

Copie de conservation et de diffusion, disponible en format électronique sur le serveur WEB du CDC :
URL = <http://www.cdc.qc.ca/parea/702143-loslier-roman-anthropologie-litteraire-edouard-montpetit-PAREA-1994.pdf>
Rapport PAREA, Collège Edouard Montpetit, 1994.
note de numérisation: les pages blanches ont été retirées.

* * * SVP partager l'URL du document plutôt que de transmettre le PDF * * *

Le roman : un terrain anthropologique littéraire

**Sylvie Loslier
anthropologue
1994**



**Le roman :
un terrain anthropologique
littéraire**

**supplément à
« La romance des relations interculturelles »**

**Sylvie Loslier
1994**

Conception et réalisation de la recherche
Sylvie Loslier, professeure et anthropologue

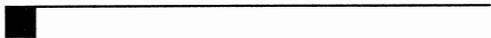
On peut obtenir des exemplaires supplémentaires de cet ouvrage en s'adressant :
Direction des Services pédagogiques
Collège Édouard-Montpetit
945, chemin de Chambly
Longueuil (Québec)
J4H 3M6
(514) 679-2630 # 687

Cette recherche a été rendue possible grâce à une subvention de la Direction générale de l'enseignement supérieur, Programme d'aide à la recherche et à l'apprentissage (1992-1993)

Code de diffusion : # 1532-0423
Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Québec, 1994
Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Canada, 1994
ISBN 2-920411-15-2



Collège
Édouard-Montpetit



**Pour le plaisir de lire
et
de comprendre nos rapports avec les autres**

Remerciements

Plusieurs personnes ont généreusement contribué à la réalisation de ce document. D'abord, je remercie Hélène Lépine, romancière et professeure de langues et de littérature, qui, dès les premiers balbutiements de cette recherche, a manifesté un grand intérêt et n'a cessé de m'encourager. Elle a réalisé la première collecte, à travers le réseau collégial, des romans traitant des relations interculturelles.

Ensuite, je suis reconnaissante à Gilles Cyr et à ses collègues de la bibliothèque Jean-de-Brébeuf pour leur travail minutieux de recherche d'informations bibliographiques.

Enfin, je tiens à souligner le travail de Marcelle Roy pour la révision linguistique, ainsi que de Denyse Lemay, anthropologue et conseillère pédagogique au collège Bois-de-Boulogne, et de Danielle Laplante, professeure de littérature au collège Édouard-Montpetit, pour leurs commentaires lors de la lecture finale du document. Finalement, un merci tout spécial à Carole Laurin et à la librairie Raffin pour leurs suggestions quant au choix des romans, et à Guy Bilodeau, graphiste au collège Édouard-Montpetit.

Table des matières

INTRODUCTION	7
Présentation des romans	10
Les genres littéraires	11
Les auteurs	13
Le temps d'écriture d'un roman	14
Des relations interraciales aux relations interculturelles et interethniques	14
1. Suggestions de romans	17
1.1 Fiches des romans	18
1.2 Autres lectures	35
2. Suggestions pédagogiques	39
2.1 Le terrain anthropologique romanesque	39
2.2 Recherches et travaux sur les relations interculturelles	44
A. Rapport de lecture d'un roman	44
B. Questions thématiques sur les relations interculturelles	46
3. Contextes géopolitiques des situations interculturelles	49
3.1 Situations interculturelles typiques	50
A. Rencontre entre deux sociétés ou deux groupes nationaux	50
B. Rencontre entre groupes sociaux de nationalités différentes	51
C. Rencontre entre groupes ethniques au sein d'une même nation	51
3.2 Références bibliographiques sur différents contextes interculturels	51
A. Généralités	52
B. Bibliographie selon un cadre géopolitique	53
CONCLUSION	57
OUVRAGES CITÉS	59

Introduction

À l'aube de l'an 2000, les relations interculturelles font désormais partie du quotidien de tous et de chacun. Que ce soit au sein de notre milieu professionnel ou lors d'une sortie à l'épicerie ou chez le médecin, ou tout simplement lors d'une promenade dans le quartier, nous rencontrons des gens de diverses origines ethniques. Vous restez à l'extérieur de Montréal? Il suffit d'ouvrir alors la radio ou la télévision ou de choisir votre prochaine destination vacances. Ou encore imaginons que votre patron vous envoie travailler dans le Montréal cosmopolite ou dans un pays africain ou asiatique, dans le cadre d'une coopération internationale... Nous voilà tous, d'une manière ou d'une autre, au cœur des relations interculturelles.

Malgré le développement technologique des moyens de transport qui nous permettent de voyager d'un continent à l'autre en vingt-quatre heures, malgré la sophistication des appareils électroniques qui invitent dans nos salons des populations entières aux mœurs étranges et aux sons incohérents, nos connaissances sur le monde sont encore bien limitées. Et les relations interculturelles sont régulièrement minées par le choc des cultures, par les malentendus et l'incompréhension que suscite la différence culturelle.

Nous croyons qu'il est grand temps aujourd'hui, dans notre enseignement comme dans la vie de chaque jour, de s'intéresser au thème des relations interculturelles. Si le besoin de connaissances sur les groupes ethniques et d'informations sur divers types d'expériences de relations interculturelles est bien identifié, nous sommes toutefois devant le problème de la transmission de ces connaissances. Lors d'une recherche précédente (Loslier, 1993), nous avons fait l'hypothèse que l'étude des relations interculturelles par le roman constituait une formule pédagogique intéressante. D'une part, cette avenue explore le domaine de la pédagogie interculturelle, et d'autre part, elle affiche un aspect interdisciplinaire en alliant principalement l'anthropologie et la littérature, tout en lorgnant du côté de l'histoire, des sciences politiques et de la sociologie.

Durant notre enseignement de l'anthropologie, nous avons constaté que l'utilisation du roman sensibilise les étudiants à plusieurs dimensions des relations interculturelles et leur fait prendre conscience des détails, tant dans le champ de la communication que dans celui de l'action, des rapports d'altérité. Des étudiants ont rapporté que le roman¹ les avait sensibilisés à « l'aspect minable et insidieux de la discrimination » entre un groupe minoritaire et le groupe majoritaire et les avait éclairés sur « les mécanismes de la pensée raciste » – « surtout les aspects anodins comme les regards ou les habitudes quotidiennes ». D'autres ont mentionné une prise de conscience, durant la lecture des romans, de la dimension affective des relations interculturelles : « ...je n'ai pas beaucoup appris, signale l'un d'eux, sur l'histoire des Noirs américains, par contre j'ai ressenti et ça c'est important. » Nous croyons que les rapports interculturels sont avant tout des « expériences vécues », et par conséquent, comme l'a déjà souligné Albert Memmi à propos du racisme :

Il ne suffit pas de réfuter l'argumentation formelle du racisme, il faut mettre à nu l'ensemble d'émotions et de convictions qui ordonne son discours et commande ses conduites. Il faut d'abord décrire cette expérience, pour y découvrir le mécanisme mental qui en est issu, afin de mettre au point une technique d'action appropriée. (Memmi, 1982 : 31)

Actuellement, les méthodes d'enseignement des sciences sociales privilégient l'utilisation d'une documentation dite scientifique et rigoureuse. Celle-ci rend compte la plupart du temps d'abstractions théoriques générales et est le plus souvent désincarnée. Pour de nombreux étudiants, plusieurs de ces abstractions n'ont pas d'écho ou sont très éloignées de leur expérience de vie. Cela les amène soit à se désintéresser de ces notions et des textes de lecture, ou à apprendre par cœur, sans réellement comprendre la complexité et le réseau des concepts enseignés et sans être capable de les appliquer à des situations concrètes.

Nous misons donc sur la littérature romanesque pour favoriser la diffusion d'informations sur les relations interculturelles. À cette fin, nous avons développé une grille d'observation et un cadre d'interprétation qui peuvent servir de balises pour la lecture active d'un roman. Nous les avons présentés dans le document intitulé « La romance des relations interculturelles ». Par ailleurs, le roman, comme les autres formes littéraires telles que la nouvelle, l'essai et la bande dessinée, constitue un lieu commun privilégié à partir duquel les étudiants peuvent échanger et confronter leurs perceptions et leurs expériences de vie sur le thème des rapports d'altérité.

¹ À l'époque, lors d'un cours intitulé « Race et racisme », nous avons étudié le roman de John H. Griffin, *Dans la peau d'un Noir*.

Ce présent document pourra constituer un outil de référence pour aborder les relations interculturelles. D'abord, il propose une série de romans traitant des relations interculturelles et que les professeurs peuvent utiliser dans leur enseignement ou suggérer aux étudiants au même titre que d'autres références bibliographiques. De plus, ce document présente deux types d'approches pédagogiques, l'une apparentée à la méthode ethnographique, l'autre suggérant des pistes de réflexion et de travaux de recherche. Finalement, on retrouve une bibliographie sélective se rapportant à des événements historiques et à des rapports politiques. Cette bibliographie traite de la partie événementielle du récit romanesque.

Cet outil de travail s'adresse tant aux professeurs de littérature et de philosophie qu'à ceux de sciences humaines et sociales. Nous suggérons aux professeurs de lettres et de philosophie de traiter du thème des relations interculturelles, qui est l'une des grandes préoccupations humaines contemporaines, en explorant l'une des dimensions de ce type de rapport d'altérité par le biais d'une œuvre, d'un auteur ou d'une forme littéraire, ou en analysant un thème universel, par exemple l'amitié ou l'amour, dans le contexte des rencontres interculturelles. Il existe déjà au collégial un bon nombre de romans pouvant se prêter à cet exercice. Par ailleurs, les librairies laissent une place de plus en plus importante à toute une nouvelle littérature romanesque produite sur la scène internationale par des écrivains qui s'intéressent à l'expérience humaine de la rencontre avec l'Autre.

Nous proposons aussi aux professeurs de sciences humaines et sociales d'inscrire à leur programme ou dans leur bibliographie des romans ou des récits de vie afin d'accompagner leur enseignement théorique. Nous croyons ainsi rendre plus vivants certains des concepts enseignés. La lecture du roman, lorsque celui-ci est présenté comme un terrain anthropologique ou comme une image de la réalité, favorisera le passage de la théorie à la pratique.

Présentation des romans

Constituer un répertoire de romans traitant des relations interculturelles n'a pas été chose facile. D'abord parce que nous voulions que les romans proposés intéressent des professeurs de différentes disciplines. Il fallait donc tenir compte de la dimension interdisciplinaire de notre document pédagogique. Ensuite, nous nous sommes retrouvée devant une variété d'œuvres, nombreuses par surcroît, qui devaient être sélectionnées en fonction d'une thématique peu étudiée. Actuellement, les outils de recherche bibliographique en littérature présentent des lacunes importantes. En effet, on peut faire de la recherche par genre littéraire ou par auteur, mais difficilement par thème. Il n'existe présentement pas d'index ou de répertoire bibliographique permettant de retracer des romans traitant des relations interculturelles et qui aurait pu fournir, par la même occasion, un résumé. Enfin, bien que certaines recherches, notamment en littérature, aient porté sur le thème de l'étranger, bien peu d'entre elles l'ont abordé sous l'angle relationnel ou interactif du Nous et de l'étranger.

Nous avons donc été très tôt confrontée à un problème technique important, d'autant plus que cette présente recherche est très limitée dans le temps. C'est pourquoi nous avons constitué ce répertoire à partir de trois sources principales. D'abord nous avons effectué une enquête auprès des professeurs du niveau collégial afin de recueillir les romans traitant des relations interculturelles déjà en circulation. Ensuite nous avons enquêté auprès de certains libraires qui nous ont indiqué principalement les nouveautés dans le secteur du roman. Enfin nous avons feuilleté différentes revues de littérature ainsi que la bibliothèque idéale de Pivot. Encore une fois le temps limité dont nous disposions nous a empêchée de dépouiller certains mensuels, tel le *Bulletin critique de langue française*.

Nous avons fait cette recension d'abord en fonction des professeurs et des étudiants dans le cadre de l'enseignement, mais aussi en fonction d'un public élargi, curieux et intéressé par la compréhension des relations interculturelles et de différentes situations interethniques. Après tout, ces romans peuvent être lus aussi pour le plaisir durant les temps de loisir.

Par ailleurs, à la suite de discussions avec des collègues de lettres et de sciences humaines, nous avons établi certains critères qui ont servi de balises pour le corpus proposé. D'abord nous voulions que l'œuvre choisie soit aisément disponible en librairie, qu'elle soit écrite ou traduite en français et qu'elle soit de prix raisonnable². Ensuite nous tenions à présenter une variété de récits, de groupes ethniques en interaction dans divers contextes. Finalement certaines suggestions ont été acceptées tout simplement parce que le livre proposé avait été particulièrement apprécié.

² Toutefois, nous avons passé outre à certains de ces critères, tel un prix élevé, lorsque le propos ou la situation interethnique avaient été très peu abordés, ou que le roman nous plaisait particulièrement et que nous voulions tout simplement le faire connaître. Il existe de très bons romans qui ne sont pas en format de poche et qui peuvent paraître onéreux pour un étudiant. Certaines de ces publications récentes seront peut-être rééditées en format de poche, ce qui en faciliterait l'acquisition.

Nous avons souvent été confrontée aux points de vue de l'un ou de l'autre professeur sur des critères particuliers, notamment le nombre de pages que devait comporter un roman lu en cours de session, le prix du roman ou encore la portée littéraire d'une œuvre. Nous vous présentons donc un répertoire qui peut sembler légèrement bigarré et incomplet. Mais avant de vous offrir nos trouvailles, nous aimerions vous faire part de quelques réflexions sur notre objet d'étude, et à ce titre de point de départ pour des discussions ultérieures.

Les genres littéraires

À peu près tous les genres littéraires semblent avoir effleuré le thème des relations interculturelles. Les récits de voyage, les romans d'aventure et d'espionnage, les romans historiques, policiers et psychologiques et, à la limite, les romans fantastiques et de science-fiction offrent un cadre propice au déroulement des relations interculturelles puisqu'ils mettent souvent en scène le Nous et les Autres.

Encore faut-il que l'auteur fasse ressortir l'aspect culturel du Nous et des Autres, en permettant la rencontre de deux ou plusieurs façons de penser, d'agir et de sentir. En effet, les récits de voyage dépeignent plus souvent des impressions et des paysages que la rencontre de la différence, et les romans d'aventure, presque uniquement construits sur l'action, négligent aussi parfois la dimension affective et la communication si importantes à la qualité des relations interculturelles; les romans historiques, quant à eux, se penchent sur les divers événements qui rendent compte d'une tranche de l'histoire, plutôt que sur les rapports humains. En fait, on s'est peut-être intéressé davantage à l'aspect exotique de l'Autre qu'à la rencontre proprement dite. Ce sont les romans de mœurs ou les romans psychologiques, ainsi que certains romans policiers et les récits de vie, qui semblent avoir le plus souvent fait des relations interculturelles le cœur du récit.

Nous déplorons que dans la majorité des romans lus, tout comme dans la réalité, le thème des relations interculturelles soit abordé par le biais de la négative. La pauvreté, la violence tant non verbale que verbale, le rejet, le racisme, etc., sont souvent dénoncés principalement dans les romans psychologiques et à caractère autobiographique. Ces romans présentent les immigrants, par exemple, comme des victimes un peu misérabilistes, et donnent quelquefois l'image d'un Autrui vaincu ou perdant. Ainsi plusieurs romans traitant des relations interculturelles laissent un arrière-goût de tristesse. Ce qui n'enlève rien, bien sûr, à la pertinence et à la justesse de leur propos. La tradition littéraire a laissé peu de place aux auteurs issus de communautés ethniques et au thème de la marginalité ethnique ou des problèmes des minoritaires. Il était peut-être nécessaire de passer par une étape littéraire de repli sur soi et de témoignages sur les affres dues aux conditions de vie des minoritaires, des colonisés, des dominés, des marginalisés - ou finalement de tous ceux et celles qui, d'une manière ou d'une autre, ont été mis à l'écart.

Par ailleurs, on constate que lorsque les romans policiers et historiques traitent des relations interculturelles, probablement parce qu'ils mettent l'accent, l'un sur l'enquête, l'autre sur des événements, ils intègrent au récit les rapports avec Autrui d'une manière plus légère, moins larmoyante que le font par exemple, les romans psychologiques.

De plus, nous avons remarqué que certains romans, en particulier les romans d'espionnage, peuvent parfois sembler traiter des relations interculturelles du fait qu'ils mettent en scène des protagonistes de nationalité différente, mais en fait, à l'analyse de l'aspect culturel des personnages, nous découvrons que ceux-ci appartiennent à peu de détails près au même groupe culturel; en effet, il ne suffit pas seulement que les personnages aient un nom étranger ou que le récit se déroule dans une contrée lointaine pour qu'il y ait une dynamique des rapports d'altérité. Cette dernière remarque soulève la question des limites définissant le roman traitant des relations interculturelles. Nous avons déjà avancé dans le document « La romance des relations interculturelles » qu'il fallait que la différence culturelle soit au cœur même du récit romanesque pour qu'il se produise une interaction entre groupes ethniques qui permettent le déroulement de l'histoire. Pour que la thématique des relations interculturelles soit reconnue au sein des romans, il faut que cette thématique soit le moteur du récit et qu'elle le fasse progresser. Il faut que la « différence » culturelle se manifeste tout au long du récit, dans les actions, les discours et les sentiments, la communication entre l'un et l'autre personnage.

Certains auteurs³ utilisent la thématique, ou plutôt le prétexte, des relations interculturelles pour en fait parler surtout de soi, l'autre étant alors décrit comme un personnage presque mythique, peu décrit culturellement et qui a souvent un rôle « d'initiateur ». On le stéréotype la plupart du temps positivement, mais il n'existe que comme miroir de soi, sans véritable personnalité culturelle. Néanmoins, la relation interculturelle permet au récit d'évoluer et à l'acteur principal de se définir.

³ C'est le cas du roman de Robert Lalonde, *Le Dernier Été des Indiens*, et dans une moindre mesure, du roman de Sylvain Trudel, *Le Souffle de l'harmattan*, que nous avons analysé (Loslier, 1993). Bien que le roman décrive plusieurs traits culturels africains, le lecteur ne peut réellement apprendre sur ceux-ci. Premièrement, les traits culturels sont présentés hors contexte, dans l'imaginaire de deux enfants, et perdent alors de leur signification ou, à la limite, revêtent des allures primitives. De plus, l'Afrique est un continent sur lequel vivent plusieurs groupes culturels très différents les uns des autres. Or, l'auteur semble généraliser les mêmes pratiques culturelles à plusieurs populations.

Les auteurs

Vous remarquerez que le répertoire de romans que nous vous proposons a été élaboré sans tenir vraiment compte de l'origine ethnique des écrivains. En effet, il ne s'agissait pas ici de créer une catégorie ou de privilégier un certain groupe d'écrivains, ceux qui ont immigré par exemple, mais plutôt de se concentrer sur un thème, qu'il ait été vécu de l'intérieur ou observé de l'extérieur. C'est pourquoi dans le corpus proposé, nous avons peu considéré l'origine ethnique ou la couleur de la peau d'un écrivain, bien que ces caractéristiques ont évidemment influé sur le point de vue de l'auteur et dans certains cas, aient grandement contribué au choix du sujet du roman⁴. On pense alors aux nombreux récits à caractère autobiographique ou aux témoignages de vie.

Bien que traité en littérature depuis plusieurs décennies, le thème des relations interculturelles a pris une allure tout à fait particulière depuis une vingtaine d'années. On pourrait même parler d'expansion et de développement significatif de la thématique. En effet, dans un contexte où l'immigration et le pluralisme ethnique sont devenus des sujets d'actualité courante constituant des enjeux dans les domaines politiques et sociaux, il est tout à fait normal qu'il en soit de même en littérature. Nous retrouvons donc des auteurs qui ont fait de l'immigration et de sujets connexes tels que le déracinement et l'intégration, le thème principal de leur œuvre. Ces auteurs nous apprennent à comprendre la sous-culture immigrée tout en présentant le caractère unique des expériences de vie de chaque immigrant ainsi que l'histoire de sa communauté culturelle. L'accent est mis sur les conditions de vie des groupes ethniques, sur la place qu'ils occupent au sein de la société d'accueil, et sur les difficultés d'intégration plutôt que sur la culture d'origine. L'approche adoptée par plusieurs auteurs privilégie la similitude entre les êtres humains, plutôt que la différence. Tout en étant « un être socio-économiquement d'ici, [l'immigrant est] psycho-biographiquement d'ailleurs », comme l'ont si bien expliqué Begag et Chaouite (1990).

Begag et Chaouite (1990) font remarquer que depuis une vingtaine d'années, la littérature française fait une place à des auteurs de deuxième génération d'immigrants⁵, dont les productions, bien qu'écrites sur le territoire français, parlent d'un pays qui les tient à distance du groupe majoritaire :

La problématique commune de ces textes est constituée par des témoignages de vie, et les héros sont souvent des jeunes dont les situations sont conflictuelles dans la société française. [...] Mais autant la dénonciation de leur vécu douloureux en France émerge avec véhémence de ces écrits, autant l'impossible réancrage dans le pays des parents. (Begag et Chaouite, 1990 : 100)

⁴ Toutefois si vous êtes à la recherche de romans d'auteurs néo-québécois, vous pourrez consulter « *Romanciers immigrés : Biographies et œuvres publiées au Québec entre 1970 et 1990* » par Denise Helly et Anne Vassal. (I.Q.R.C. et C.I.A.D.E.S.T., 1993). Malheureusement ce répertoire n'offre pas de résumé thématique des œuvres.

⁵ On les différencie ainsi des auteurs maghrébins de langue française qui, comme Kateb Yacine, Driss Chraïbi et Tahar Ben Jelloun, écrivent plus sur l'évolution socio-culturelle de leur pays.

De plus, Begag et Chaouite qualifient cette littérature de « nouveau genre » se distinguant du style littéraire établi et traditionnel.

Loin d'être une lacune, cette rébellion a pris l'allure d'un nouveau genre d'écriture dans lequel s'expriment des sensibilités métissées, des révoltes qui explosent dans les mots d'humour, des histoires de vie que l'on revoit avec de la peinture relativisante, c'est-à-dire la réflexion du recul critique. (Begag et Chaouite, 1990 : 101)

Le temps d'écriture d'un roman

Un roman témoigne de son époque mais aussi de phénomènes sociaux qui transcendent le temps. C'est pourquoi certains livres tels les *Boucs* ou *Black boy* restent d'une grande actualité. Certains récits, écrits dans les années 50, par exemple *Dans la peau d'un Noir*, demeurent très populaires auprès des étudiants. Nous avons donc peu tenu compte de la date d'écriture d'un roman.

Par ailleurs, comme nous l'avons fait remarquer précédemment, on a vu émerger récemment une génération d'écrivains vivant et produisant dans de nouvelles conditions sociales, par exemple des contextes de pluralité urbaine ou de décolonisation, qui influencent leurs thèmes et leur approche littéraire. Parallèlement, les librairies québécoises, traditionnellement orientées vers les littératures française, britannique et américaine, semblent ouvrir leurs portes à des écrivains « d'ailleurs ». Enfin plusieurs maisons d'édition ont créé des collections particulières publiant des auteurs qualifiés d'étrangers qui permettent de retrouver aujourd'hui sur le marché une littérature plus internationale⁶.

Des relations interraciales aux relations interculturelles et interethniques

« Relations interraciales », « relations interculturelles » et « relations interethniques » sont trois expressions qui, bien qu'elles recouvrent des réalités particulières, ont souvent été prises l'une pour l'autre et utilisées comme synonymes. C'est pourquoi, il nous apparaît important d'en faire ici la distinction. D'abord disons qu'elles ont en commun le fait de constituer dans chaque cas une des formes des rapports d'altérité.

De plus ces expressions sont nées d'approches théoriques des phénomènes d'altérité qui ont été élaborées pour étudier les relations entre groupes humains. Selon M. Wieviorka (1991), c'est du côté de la sociologie américaine qu'émergent, dans les années 20, les « *racés relations* » qui devaient étudier concrètement « des réalités sociales et interculturelles concernant, entre autres, les rapports entre Noirs et Blancs... (1991 : 39) On commençait à reconnaître que les personnes noires

⁶ La librairie Olivieri, notamment, se spécialise dans la vente de romans étrangers.

possédaient aussi « une culture », néanmoins on désignait les groupes étudiés selon leur couleur de peau et selon la « race » à laquelle ils étaient supposés appartenir. Ainsi, les relations interraciales désignaient surtout les rapports entre les populations noires et les populations blanches des États-Unis. Le terme « race » ayant été remis en question après la Seconde Guerre mondiale par les scientifiques, l'expression « interraciales » a été négligée et l'on s'est tourné vers l'expression « interculturelle » pour désigner les rapports entre groupes humains différents par leur façon de sentir, de penser et d'agir.

Pour leur part, les relations interethniques sont nées pour désigner un rapport entre des groupes se reconnaissant une identité ethnique particulière, qui peut se définir par rapport à des symboles comme la langue ou la religion. Selon S. Abou (1986), par plusieurs facettes, les relations interculturelles débordent les relations interethniques.

Nous avons utilisé l'expression « relations interculturelles » pour désigner les rapports d'altérité qui nous préoccupent. Toutefois certains romanciers mettent l'accent sur l'aspect ethnique des personnages et des groupes en présence; ou encore la désignation des protagonistes fait référence à l'aspect biologique des individus. L'étude de divers types de relations interculturelles, nous fait constater l'existence de « couples ». Ainsi les groupes peuvent être désignés par des termes référant à l'aspect biologique. C'est le cas par exemple, lorsqu'on parle des Noirs et des Blancs aux États-Unis ou en Afrique du Sud. Ou encore l'un des groupes est caractérisé par son aspect biologique alors que l'autre est défini par une référence nationale ou supra-nationale. Il en est ainsi lorsqu'on traite des relations entre autochtones et Blancs au Canada, entre Inuit et Blancs. Enfin, on remarque des groupes dits « ethniques ou religieux » qui s'opposent au groupe national, tel que les juifs et les Allemands.

Suggestions de romans

Les romans que nous vous proposons mettent en scène des groupes ethniques qui nous sont familiers, bien que nous ne les connaissions pas toujours bien. En fait, les acteurs principaux appartiennent, si on peut dire, à notre univers de connaissances forgé par notre apprentissage scolaire ou par les médias. Ainsi, plusieurs romans ont comme personnages des Noirs et des Blancs, des juifs et des Occidentaux (Allemands surtout), des Amérindiens et des Américains ou des Canadiens, des Français et des immigrés arabes. Bien peu de romans disponibles en français présentent les relations interculturelles et interethniques du monde arabe, par exemple, ou encore du monde asiatique. Et pourtant, ces univers dotés d'un riche passé sont le fruit des mille et un contacts interculturels qui ont vu le jour dans ces parties du monde encore peu connu des Nord-Américains.

Il en va de même pour les rapports politiques. On retrouve des romans ayant pour cadre la colonisation américaine ou africaine, la décolonisation, l'immigration occidentale, l'esclavage américain, le nazisme. Très peu de récits traitent de certains rapports politiques comme les conquêtes ou l'esclavage entre Asiatiques ou entre Africains par exemple, ou traitent de la colonisation européenne en Amérique du Sud ou en Asie.

Outre les sujets universaux comme l'amour et l'amitié, les romans traitant des relations interculturelles vont aborder les thèmes de l'intégration et de la marginalité, de l'exil et du déracinement, du désarroi culturel, de la différence et du choc culturels, de la peur, du mépris et de l'hostilité, du rejet et de la reconnaissance, de l'ethnocentrisme et du racisme, de l'acculturation¹ et de l'identité. Pour avoir une vision d'ensemble du contenu des romans, on pourra se référer au tableau suivant.

Ce chapitre présente d'abord les fiches d'une vingtaine de romans. Ensuite, pour compléter, vient une liste de romans qui nous ont été suggérés par des collègues ou par des libraires.

¹ Les relations interculturelles génèrent pratiquement toujours de l'acculturation. Cette dernière est un « mécanisme de changement culturel déclenché par le contact continu ou répété, direct ou indirect, de cultures différentes. L'acculturation provoque à la fois la perte, l'acquisition, la substitution, la réinterprétation et la transformation de traits culturels des populations mises en présence. » Barrette, C., É. Gaudet, et Lemay, 1993 : *Guide de la communication interculturelle*. Éditions du renouveau pédagogique inc. Montréal.

1.1 Fiches des romans

Les fiches des romans ci-dessous fournissent trois types d'information. D'abord, nous présentons les données techniques du roman, c'est-à-dire le nom de l'auteur, l'éditeur, le lieu d'édition, l'année de parution ainsi que le nombre de pages.

Ensuite, lorsque l'information était facilement disponible, nous avons ajouté quelques mots sur l'auteur, suivis d'un bref résumé thématique du récit, élaboré soit à partir de notre propre lecture soit à partir d'un article ou d'une autre source². Finalement, la dernière rubrique contient soit des commentaires, soit des propositions de travaux et de recherches ayant trait directement au roman, soit l'énumération d'autres œuvres romanesques de l'auteur.

Les romans sont classés par ordre alphabétique de noms d'auteur. Les titres ou les auteurs précédés d'un **astérisque** ont été ou sont encore à l'étude au collégial. Ceux précédés de **deux astérisques** ont été analysés plus attentivement à partir du cadre d'interprétation théorique développé dans le document « La romance des relations interculturelles »

Bonne lecture

² Il était impossible de lire et de commenter tous les romans sélectionnés ici, compte tenu du temps de la recherche.

BISSOONDATH, Neil

1992 : *Retour à Casaquemada*. Phébus, Paris, 428 p.

Bissoondath, né en 1955, vit actuellement à Montréal. Originaire de Trinidad, où ses aïeux ont émigré des Indes, l'auteur dira que son premier roman touche l'immigration et le racisme, le choc des cultures et le rêve du retour, mais que c'est toutefois de la vie familiale et conjugale de Raj, le personnage principal, qu'il est question. Ce qui intéresse l'auteur ce sont les effets de situations sociales et politiques difficiles, tels la marginalisation et le déracinement, sur les individus et sur leur trajectoire de vie personnelle.

Résumé

« Casaquemada parle d'un être, [Raj] déchiré entre ses origines [il est issu d'une petite communauté hindi implantée aux Antilles] et la découverte d'un ailleurs [le Canada, où il étudiera la médecine et se mariera] davantage porteur d'avenir. En filigrane, c'est la double question de l'émigration et de l'exil qui est posée dans toute la complexité qu'elle mérite ... » (Guay, Hervé, *Le Devoir*, 24 octobre, 1992).

Commentaire

Bien que ce roman soit d'un prix élevé (39.95\$) et ainsi moins accessible aux étudiants, il nous paraît important de le faire connaître. La critique l'a très bien accueilli et il nous a été chaudement recommandé. De plus, les écrivains canadiens-anglais sont peu connus, ainsi que les communautés ethniques et le parcours d'émigration dont fait état le roman.

***BRINK, André**

1988 : *États d'urgence*. Stock, coll. Livre de poche, Paris, 374 p.

Né en Afrique du Sud en 1935, cet écrivain afrikaan écrit ses romans en langue afrikaane qu'il doit, à la suite de la censure de ses œuvres, traduire en anglais. Son parcours politique et social semble tout à fait particulier. Il deviendra un militant acharné contre l'Apartheid. Ces romans traitent de l'amour, de la liberté, de la création littéraire dans un contexte unique, celui de l'Apartheid. Pour Brink, dans un pays comme l'Afrique du Sud, aucun thème littéraire ne peut se soustraire de sa dimension politique.

Résumé

« Le héros du roman est un écrivain qui, dans l'Afrique du Sud d'aujourd'hui, tente d'écrire un roman d'amour. Il va au fil des pages nous faire partager ses désirs et ses angoisses et cristalliser autour de ses héros ses rêves les plus secrets. [...] Les amants peuvent-ils s'aimer, l'écrivain peut-il écrire là où la liberté n'existe pas? »

Commentaire

Bien que Brink soit un auteur reconnu, certains de ses romans peuvent paraître trop volumineux pour être mis à l'étude. Il a publié de nombreux romans portant sur la ségrégation et le racisme d'État, notamment en 1974, *Au plus noir de la nuit* (Stock, coll. Livre de poche, Paris, 668 p.), en 1980, *Une saison blanche et sèche* (Stock, coll. Livre de poche, Paris, 381 p.) et en 1984 ' *Le mur de la peste* (Stock, coll. Livre de poche, Paris, 542 p.).

**CHAREF, Mehdi

1983 : *Le Thé au harem d'Archi Ahmed*. Mercure de France, coll. Folio, Paris, 185 p.

L'auteur naît en Algérie mais est élevé en France dans un milieu défavorisé et délinquant. Il est jeune lorsqu'il décrit dans ce premier roman le drame actuel des enfants d'immigrés dans les banlieues de Paris. Ce roman fut porté à l'écran.

Résumé

Des adolescents, à la recherche de leur identité, se retrouvent à la périphérie de la société qualifiée « d'accueil ». D'une culture dans le privé et d'une autre dans le public, ils vivent un double écart d'identité : celui qui existe entre eux et leurs parents issus d'une culture d'origine différente, et celui qui s'interpose entre eux et les membres de la société française. Ces adolescents dits de « la deuxième génération » partagent cependant la réalité socio-économique de plusieurs jeunes Français issus d'un milieu pauvre, mono-parental. Charef raconte une tranche de vie de ces jeunes désœuvrés. C'est par le biais de l'amitié entre deux adolescents, l'un de vieille souche française et l'autre d'origine maghrébine, que le lecteur pénètre dans les décors de la cité et explore le jeu des rapports d'altérité : entre adolescents de diverses origines ethniques, entre adolescents et parents, entre hommes et femmes et entre gens de statuts sociaux différents.

Commentaire

Cet auteur, considéré comme de la jeune génération d'écrivains originaire d'Afrique du Nord, mais devenu Français, aborde des questions contemporaines touchant à l'immigration, particulièrement liées à l'intégration des jeunes de la deuxième génération, aux conditions de vie en milieu urbain, et aux relations post-coloniales entre les Français et certains ex-colonisés. En 1989, Charef publie *Le Harki de Meriem* (Mercure de France, Folio, Paris, 212 p) qui raconte l'histoire du jeune Sélim « assassiné en pleine rue par un groupe d'extrême droite. On refuse l'entrée de son cercueil sur le territoire algérien. L'enterrement a lieu en France. Resté seul, Azzedine, le père, se rappelle son enfance en Algérie, la faim, l'armée, la guerre, la fuite en France. L'auteur nous dresse un portrait de ce harki (Français musulman resté fidèle à la France durant la guerre d'Algérie) qui garde néanmoins espoir. » (Document de Presse)

CONDÉ, Maryse

1987 : *La Vie scélérate*. Seghers, coll. Le Livre de poche, Paris, 349 p.

Maryse Condé a été professeure de littérature négro-africaine à la Sorbonne ainsi que professeure de littérature et de culture antillaise à Los Angeles avant de retourner dans son pays d'origine, la Guadeloupe. Elle a écrit plusieurs essais et romans, notamment en 1984 : *Ségou* (2 tomes, Robert Laffont, Le Livre de poche, Paris, 344 p.) et *Moi, Tituba, sorcière noire de Salem.*, qui remporta le Grand Prix littéraire de la Femme.

Résumé

« Dans ce roman, femmes et hommes se côtoient mais le premier rôle va à la famille. Particularité structurelle : la narratrice est une fillette. La langue : le français de la Guadeloupe [...] Le texte regorge d'images et de couleurs [...] le récit où s'entremêlent les mille facettes de la réalité de la lutte des classes, du racisme, des relations hommes-femmes et parents-enfants, est ainsi développé de fantômes sympathiques ou rancuniers. » (Lortie, M. C., 1988 : *La Presse*, 2 juillet, J1-2)

Commentaire

La lecture des romans de Maryse Condé fournit une bonne occasion de faire connaissance avec la littérature francophone d'ailleurs tout en nous faisant découvrir des mondes particuliers, dont celui de la Guadeloupe.

CHEN, Ying

1993 : *Les Lettres chinoises*. Léméac, Montréal, 171 p.

L'auteure est née à Shangai en 1961. Elle vit maintenant à Montréal. Elle a écrit en 1992 son premier roman *La mémoire de l'eau*.

Résumé

« [Pour Yuan, immigrant à Montréal] les amarres sont rompues avec les habitudes culturelles et l' ancestrale sagesse des siens, et Yuan se laisse tranquillement séduire par le mode de vie nord-américain : la surconsommation, le parler franc, l'insouciance, l'amour sans lendemain. Sans trop s'en apercevoir, il s'éloigne alors de son amie, et bien qu'il fasse le nécessaire pour qu'elle vienne le rejoindre, Sassa hésite. Déjà tourmentée de nature [...], Sassa est en outre paralysée par son traditionnalisme. [...] *Les Lettres chinoises* est un roman épistolaire dans lequel on retrouve les lettres que s'échangent Yuan et Sassa, mais aussi celles que s'écrivent Sassa et son amie, Da Li, également en exil à Montréal, et celles que s'adressent Yuan et son père. » (Sergent, J. Voir, 1993)

Commentaire

Ce roman, qui est à la fois une histoire d'amour et un parcours d'immigration et d'exil, nous semble intéressant d'une part parce qu'il présente des personnages chinois tout en évitant de les folkloriser, et d'autre part parce qu'il rend compte de l'identité culturelle montréalaise. « Il y a quelque chose de froid dans ce roman, mais en même temps quelque chose de très sain. Comment pratiquer le tai-chi tout nu devant sa fenêtre ouverte un matin de janvier montréalais. Très rafraîchissant. » (Sergent, J. *Voir*, 1993)

ÉROUART, Gilbert

1992 : *L'Homme qui n'a pas eu lieu*. Robert Laffont, Paris, 171 p.

Historien de l'art, archéologue et diplomate, l'auteur a résidé à Prétoria en Afrique du Sud avant de déménager au Québec. *L'Homme qui n'a pas eu lieu* est son deuxième roman.

Résumé

« C'est ainsi, de la bouche du président de la Chambre métisse du Parlement, que Steeve Partance, citoyen de l'État Gabriel, Métis à la carnation très blanche, apprend que sa demande de changement de groupe racial a été acceptée. La nouvelle produit en lui un choc si violent que sa voix, par un phénomène que les médecins n'expliqueront pas, en sera pour toujours altérée. Conséquence bénigne au regard de la tragédie dans laquelle, soudain, sa vie bascule : Nomonde, sa fille, demeure, elle métisse. » (page 4 de couverture)

Commentaire

L'intérêt de ce roman, qui traite à la fois de l'apartheid, d'une relation père-fille, de la liberté et la quête d'identité ainsi que de la littérature d'Afrique du Sud en général, réside dans le traitement de l'identité des personnages qui sont définis à la fois à partir de critères socio-culturels et de critères biologiques, lesquels peuvent se modifier en cours de route. Dans ce contexte de racisme d'État, les relations entre les Afrikaaners ont une dimension politique et sociale difficile à imaginer et aussi à comprendre.

■ **HALIMI, Gisèle**

1988: *Le Lait de l'oranger*. Gallimard, coll. Folio, Paris, 412 p.

Résumé

« Comment une petite Tunisienne, issue d'une famille juive et pauvre, est-elle devenue la célèbre avocate de la cause des femmes. Livre de souvenirs et de réflexions. Parcours d'une rebelle, qui croise tant de personnages importants – de De Gaulle à Mitterrand et de Camus à Sartre et à Simone de Beauvoir –, *Le Lait de l'oranger* est aussi une sorte de message d'amour à un père exceptionnel ... »
(Document de presse)

■ ****GARY, Romain, (Émile Ajar)³**

1975 : *La Vie devant soi*. Mercure de France, coll. Folio, Paris, 274 p.

Originaire de Russie, l'auteur immigré en France à l'âge de quatorze ans. Au cours d'une vie aventureuse, il étudie le droit, séjourne dans l'armée, entre au ministère des Affaires étrangères et, finalement, devient auteur-réalisateur-écrivain de grande renommée.

Résumé

Dans *La Vie devant soi*, roman parsemé de réflexions philosophiques et de commentaires acerbes sur divers sujets (guerre d'Algérie, situation des Juifs dans le monde, Seconde Guerre mondiale, prostitution, colonisation en Afrique), l'auteur rend compte des relations entre les Français et les Autres et joue sur la notion du semblable et du différent. Par le biais d'une relation d'amour entre une personne âgée d'origine polonaise-juive et un enfant d'origine arabe-musulmane, Romain Gary nous fait pénétrer dans l'univers des incompris, des marginaux, de ceux qui sont différents par leur origine nationale, par leur religion, par leur métier, par leur orientation sexuelle.

Commentaire

La réputation de l'auteur n'est plus à faire. Ce roman, à la fois humoristique et triste, est très apprécié tant par des étudiants que par des professeurs. On peut y observer des thèmes tels que la marginalité, les divers types de différences (ethniques, sexuelles, sociales...), ainsi que l'identité nationale, ethnique et religieuse.

³ *La Vie devant soi* a d'abord été publié sous le pseudonyme d'Émile Ajar. À la mort de l'auteur Romain Gary, on a révélé que les quatre romans publiés sous le nom d'emprunt d'Émile Ajar étaient en réalité de Gary.

GORDIMER, Nadine

1979 : *Un Monde d'étrangers*. Albin Michel, coll. Le Livre de poche, Paris, 379 p.

Très célèbre écrivaine sud-africaine, née en 1923, Nadine Gordimer remporta pour plusieurs de ses romans de nombreux prix littéraires dont le prix Nobel de littérature en 1991. Son engagement pour la défense des droits de la communauté noire est bien connu. Ses écrits romanesques abordent des thèmes universaux tels que l'amour et l'amitié, mais qui sont toutefois ancrés dans une réalité politique, l'Apartheid, dont le lecteur, pas plus que l'auteure, ne peut se soustraire.

Résumé

Toby, un jeune Anglais que son travail conduit en Afrique du Sud, commence par fréquenter le monde des Blancs fortunés. Puis par le biais d'une jeune femme blanche engagée dans la défense des droits des femmes noires, il fait la connaissance d'un Noir qui réclame son droit d'être un homme à part entière. De cette rencontre naîtra une grande amitié mais aussi la découverte d'un monde très divisé, de deux univers où la communication est absente et le partage du pouvoir inexistant.

1992 : *Histoire de mon fils*. Christian Bourgois, coll. 10/18, série Domaine étranger, Paris, 326 p.

Résumé

L'histoire d'une famille noire dont le père, personnage instruit et admiré de son fils, en vient à lutter contre l'Apartheid. Au fil du temps, son engagement social et politique le détournera de sa femme, et on le renverra de l'école où il enseignait. Il aimera une autre femme, une Blanche.

Commentaire

Les romans de Nadine Gordimer, dont l'écriture nous a séduite, se prêtent à différents types d'exposés et de recherches. Outre l'étude du système politique de l'Apartheid, on peut aussi analyser l'histoire et les conséquences de la colonisation en Afrique du Sud, les relations père-fils, homme-femme, Noir-Blanc, ainsi que les questions des droits humains, des préjugés et des comportements discriminatoires, du pouvoir et de la domination, des rapports entre groupes humains vivant en ségrégation, et finalement de la lutte et des moyens préconisés pour la reconnaissance de l'égalité entre les êtres humains.

***GRIFFIN, John Howard**

1962 : *Dans la peau d'un Noir*. Gallimard, coll. Folio, Paris, 245 p.

L'auteur, un Américain né en 1920, préoccupé par les relations Noirs-Blancs et le problème de la ségrégation raciale aux États-Unis, décide de devenir et de vivre, le temps d'un roman, comme un Noir du Sud. Un médecin lui administrera un médicament pour foncer son épiderme et un coiffeur achèvera sa métamorphose.

Résumé

Un journaliste blanc métamorphosé en noir parcourt le sud des États-Unis. Il fréquentera la communauté noire et se fera harceler par les membres de la communauté blanche. Il connaîtra la pauvreté et la misère, dormira dans des taudis, subira la discrimination et l'humiliation de ceux qui se considèrent comme supérieurs.

Commentaire

D'écriture sans grande prétention littéraire— peut-être du à la piètre qualité de la traduction —, ce roman est néanmoins fort apprécié des étudiants qui sont impressionnés par le courage du journaliste et la description du racisme quotidien dans le sud des États-Unis. Ce roman « journalistique » se prête très bien aux différentes suggestions pédagogiques du deuxième chapitre.

De plus, on pourra étudier les enjeux de la ségrégation raciale des années 60 aux États-Unis, la sous-culture des Noirs américains dans le sud du pays, la perception et les découvertes du journaliste blanc concernant les relations interculturelles entre Blancs et Noirs.

***HILLERMAN, Tony**

1986 : *Là où dansent les morts*. Rivages/Noir, Paris, 249 p.

D'origine américaine, l'auteur passe son enfance dans les réserves amérindiennes. Journaliste, reporter politique, chef de bureau, professeur et assistant du président de l'université de New Mexico, comme écrivain il se spécialise dans « l'ethnopolar ». Ses romans policiers qui se déroulent en milieu amérindien - surtout navajo et zuni -, ont la particularité d'intégrer efficacement au récit certains traits culturels des différents groupes en présence, notamment en ce qui concerne le domaine religieux (les croyances et les rituels).

Résumé

Le roman est construit sur l'entrelacement de deux histoires : celle, interculturelle, d'un jeune Navajo qui veut se faire initier à la religion zuni pour sortir de la solitude navajo; celle, policière, d'un archéologue véreux qui, craignant d'être démasqué, emprunte certaines pratiques à la religion zuni pour tuer deux jeunes garçons, soit le jeune Navajo et son ami zuni. C'est par le biais des multiples allées et venues du policier navajo, Joe Leaporn, entre les mondes zuni, navajo et blanc que sont explorées la plupart des relations interculturelles du récit.

Commentaire

Ce roman, l'un des seuls à notre connaissance qu'on peut qualifier « d'ethnographique » recèle beaucoup d'informations culturelles sur la religion des populations amérindiennes, en particulier navajo et zuni. On pourra étudier ce sujet et, indirectement, aborder toute la question des réserves autochtones et de la colonisation, des relations entre Amérindiens et Américains. Il est aussi intéressant de remarquer les relations interculturelles entre Navajos et Zunis où l'on peut voir à l'œuvre, hors d'un cadre politique de dominant/dominé, le phénomène de l'ethnocentrisme, la méfiance « humaine » des uns et des autres, l'acculturation.

*KANE, Cheikh Hamidou

[1961], 1990 : *L'Aventure ambiguë*. Christian Bourgois, coll. 10/18, 190 p.

Originaire du Sénégal, de culture peul et islamique, l'auteur s'intéresse non seulement à la rencontre de deux mondes, mais à la transformation de celui que l'on qualifie de traditionnel.

Résumé

Le récit raconte un moment de la vie d'un jeune musulman très religieux, qui, transplanté à Paris pour étudier Descartes et Platon, passe de la vie coranique à la vie moderne. Une rencontre de l'Europe et de l'Afrique, au sein de laquelle s'opère un déchirement, une crise de conscience « qui accompagne, pour l'Africain "européanisé", sa propre prise de conscience. [...] Si je leur dis d'aller à l'école nouvelle [...], ils iront en masse. Mais, apprenant, ils oublieront aussi. Ce qu'ils apprendront vaut-il ce qu'ils oublieront? » de dire un vieil iman.

Commentaire

Tout en traitant des thèmes de l'acculturation, du choc des cultures, le roman de Kane pose au lecteur plusieurs questions sur les changements culturels et sur l'impérialisme culturel. On pourrait aussi faire commenter les mises en garde du vieil iman au jeune étudiant : « Les hommes d'Occident connaissent de moins en moins le miracle et la grâce. »

■ ****KOGAWA, Joy**

1989 : *Obasan*. Québec/Amérique, coll. Littérature d'Amérique, Montréal, 370 p.

Canadienne-anglaise d'ascendance japonaise, Joy Kogawa est à la fois poète et romancière. Ces deux attributs sont agréablement présents dans *Obasan*.

Résumé

Ce roman, à la fois intimiste, poétique et documentaire, raconte le triste épisode, du début du vingtième siècle aux années 60, qui a marqué les relations entre les Canadiens d'origine britannique et leurs compatriotes d'origine japonaise. Pendant la Seconde Guerre mondiale, les immigrants japonais ainsi que leurs descendants furent persécutés, enfermés, dispersés dans différents camps de travail et privés de tous leurs droits. Le récit se déplace entre la Colombie-Britannique, l'Alberta et le Japon.

À travers de réels événements historiques, l'auteure étudie la question de l'intégration des membres d'une communauté minoritaire à la société majoritaire. Chacun des personnages romanesques entretient avec la culture d'origine japonaise des liens plus ou moins étroits. Certains individus, en particulier ceux de la troisième génération, la renient totalement soit par manque d'affinité soit parce qu'ils la rendent responsable de la persécution et de la mise à l'écart dont ils ont été victimes : oublier ce douloureux épisode, ou au contraire se battre pour faire reconnaître les faits afin qu'ils ne se reproduisent plus, telles sont les différentes stratégies personnelles adoptées.

Commentaire

Ce roman présente pour l'étude des relations interculturelles d'immenses possibilités de travaux et d'exposés dans plusieurs disciplines. Outre les événements historiques que l'on peut explorer ainsi que les questions politiques soulevées au début du vingtième siècle, la lecture d'*Obasan* permet de bien saisir les conséquences sociales, psychologiques, légales de la discrimination et du racisme. De plus, beaucoup de questions peuvent être posés à savoir quand et comment un individu, immigrant ou descendant d'immigrant, peut-il être considéré comme un citoyen à part entière au sein d'un pays? Que doit-il faire pour être « reconnu » comme citoyen appartenant à la culture canadienne? Que signifie l'intégration? Quels sont les pouvoirs que s'octroient le "Nous" dans le roman? Comment est décrite l'identité nationale? Quelles sont les divergences culturelles entre Stephen et ses grands-parents? Expliquer la position d'Emily face au gouvernement canadien après l'épisode de l'internement des Canadiens d'origine japonaise.

KOVAC, Mirko

[1992], 1994 : *La Vie de Malvina Trifkovic*. Rivages/Poche, Paris.

Essayiste, scénariste, nouvelliste et romancier, Mirko Kovac est originaire d'un village d'Herzégovine et vit maintenant à Belgrade. *La Vie de Malvina Trifkovic* est son premier roman traduit du serbo-croate au français.

Résumé

« Il arrive fréquemment que nous découvriions et apprécions le véritable prix et la valeur des choses dès que nous les perdons, et c'est ce qui se passe avec la haine : à peine la perdons-nous que nous la regretterons et y aspirerons ». C'est avec ces mots qu'Ivan explique pourquoi et comment il a fait annuler le mariage de son frère Tomislav Parcic avec celle qu'il appelle "la Serbe" Malvina Trifkovic. Ivan et Malvina sont le moteurs de la tragédie. Lui, à cause de sa haine pour tout ce qui n'est pas croate, mais aussi de tous ceux qui ne se rangent pas à ses opinions. Malvina qui, innocente, brave tous les interdits avant de se durcir au contact du monde. » (Document de presse)

Commentaire

« Une des grandes forces de ce livre tient à sa forme : le destin de Malvina est relaté à travers les écrits de ceux qui l'ont connue. L'ensemble constitue un roman étonnant, violent et lyrique. » Ce roman, qui nous vient d'un monde déchiré, jettera peut-être un peu de lumière sur les différends et les tensions entre Serbes et Croates.

LEFEVRE, Kim

1989 : *Métisse blanche*. Barrault, coll. J'ai lu, Paris, 410 p.

L'auteure est née au Viêt-nam, d'un père français et d'une mère vietnamienne. Elle étudiera en France et deviendra professeure et comédienne. *Métisse blanche*, un roman autobiographique, est une porte ouverte sur une région, l'Indochine, qu'un lecteur occidental connaît peu ou mal.

Résumé

Kim, une Eurasienne née d'une trop brève rencontre entre un soldat français et une Vietnamiennne, devra se débattre toute sa vie contre les préjugés et les rejets dont elle est l'objet au sein de sa famille et de son village. Le fait d'être née fille, métisse et bâtarde en fait un être solitaire, mis à l'écart de sa communauté qui est décrite comme intolérante à la différence, endogame et conservatrice. Méprisée dans une atmosphère nationaliste qui s'oppose à la domination coloniale, elle deviendra, à l'âge de la puberté, un sujet de désir et de convoitise. Tant sa mère qu'elle-même considèrent que l'instruction ainsi que la préservation de sa virginité constituent le meilleur moyen de reconnaissance et d'affirmation d'une identité bafouée et dénigrée.

Commentaire

Récit d'initiation au féminin et témoignage sur la xénophobie et la discrimination dans une société asiatique, ce roman est intéressant sur plusieurs points. Il nous fait découvrir non seulement une culture vietnamienne aux prises avec les affres de la colonisation française et les guerres fratricides, mais aussi la transgression raciale et les conditions de vie d'une métisse. Par ce roman, on peut explorer toute la question des identités, associées au sexe, à la classe sociale, aux traits biologiques.

KUREISHI, Hanif

1991 : *Le Bouddha de banlieue*. Christian Bourgois, coll. 10/18, Domaine étranger, Paris, 414 p.

Résumé

Ce roman qu'on peut qualifier d'autobiographique raconte l'histoire d'un « Paki », comme on appelle les émigrés Pakistanais. Karim Amir, Anglais de souche— enfin presque, dira-t-il—, vit dans une banlieue de Londres en Angleterre. Sa famille l'ennuyait à mourir et il était « prêt à n'importe quoi. [...] Puis un jour tout a changé [...] J'avais dix-sept ans. » (Kureishi, 1991 : 1)

Commentaire

Ce roman est présenté comme « satirique, provocateur et hilarant ». Salman Rushdie le décrira comme « sauvagement irrévérencieux et insolent, mais fondamentalement émouvant et plein de vérité. Et vraiment très drôle. » (page 4 couverture)

***MICONE, Marco**

1992 : *Le Figuier enchanté*. Boréal, Montréal, 128 p.

L'auteur, d'origine italienne, enseigne le français au Collège Vanier. Dramaturge, il écrira les pièces de théâtre suivantes : *Addolorata* (1982), *Gens du silence* (1983), *Déjà l'agonie* (1989). Il a développé l'expression « culture immigrée » pour décrire l'expérience propre aux immigrants.

Résumé

« Ce roman traduit de l'intérieur la condition d'immigré. Entremêlant le réel et la fiction, Marco Micone fait revivre les villages désertés, les pères de famille qui n'existent qu'à travers leurs lettres, les écoliers dont on se moque parce qu'ils ne parlent pas comme leurs camarades. [...] C'est l'histoire des êtres que l'on a greffés sur un tronc étranger, et qui doivent, pour survivre, s'abreuver à une culture autre que la leur. » (Document de presse)

Commentaire

Le Figuier enchanté semble plutôt être un ensemble de textes (récits, essais) qu'un roman au sens classique du terme. C'est un livre toutefois important car il a le mérite de décrire dans une langue savoureuse, les contradictions inhérentes à la condition d'immigrants : « la force des rêves et des pressions sociales qui poussent les paysans de la Molise à émigrer vers l'Amérique; le choc de la découverte du nouveau continent et la douleur du déracinement; la difficile insertion au sein de la nouvelle communauté et l'étouffement du ghetto; le déchirement entre la nécessaire adaptation et le souvenir des origines. »(Document de presse)

MORRISON, Toni

1985 : *La chanson de Salomon*. Acropole, Paris, 409 p.

Née aux États-Unis, elle a été professeure de littérature, critique littéraire et directrice littéraire avant de se consacrer entièrement à l'écriture. Toni Morrison a reçu en 1993, le Prix Nobel de littérature.

Résumé

« *La chanson de Salomon* est l'histoire de trois générations de Noirs, de la fin de la guerre de Sécession jusqu'en 1960. Si le roman semble centré sur le destin d'un jeune homme en mal d'adolescence, son initiation amoureuse et sexuelle, sa chasse aux lingots d'or abandonnés par son père, *La chanson de Salomon* est avant tout l'opéra de l'esclavage, la résurrection foisonnante des légendes africaines que la tradition orale a transmises de génération en génération et auxquelles Tony Morrison donne enfin voix, forme, éternité. » (introduction)

*ROBLÈS, Emmanuel

1981 : *Saison violente*. Seuil, coll. Points Roman, Paris, 181 p.

Résumé

« D'un bout à l'autre, le récit se déroule en Algérie et révèle la plupart des maux qui feront mourir la société coloniale. Il met en scène tout un peuple de pauvres, les "cinquante-pour-cent", en butte, comme les Algériens arabes ou berbères et comme les juifs, à l'humiliation, l'oppression et le racisme d'un système social injuste. [...] Roman toujours très actuel qui, dans l'Oran de 1927 et à travers un adolescent imprégné de deux cultures, liés à deux appartenances, la française et l'espagnole, pose tous les problèmes d'intégration et d'identité que peut aujourd'hui, en France, rencontrer cette seconde génération des enfants d'immigrés qu'on dénomme les "Beurs". » (*Lecture au présent*)

****ROY, Gabrielle**

1979 : *La Rivière sans repos*. Stanké, coll. 10/10, Montréal, 315 p.

Franco-manitobaine d'origine, Gabrielle Roy est l'un des écrivains les plus importants de la littérature québécoise et canadienne. Plusieurs études lui ont été consacrées.

Résumé

Sur fond de colonisation récente du Nord canadien et des rapports politiques inégaux entre Inuit⁴ et Canadiens, une jeune Inuk a un enfant à la suite d'une brève aventure forcée avec un soldat américain. L'éducation du jeune métis l'accule constamment à des choix culturels souvent contradictoires. Que transmettre à cet enfant : les valeurs traditionnelles inuit, plus ou moins adaptées au nouveau contexte de modernisation, ou les valeurs des gens du Sud, plus ou moins significatives pour les Inuit? *La Rivière sans repos* décrit le cours mouvementé d'une vie à la recherche d'un équilibre psychologique entre les valeurs et les pratiques culturelles traditionnelles et celles de la société du Sud qui se veulent modernes.

Commentaire

La Rivière sans repos, publié chez Stanké, présente un roman ainsi que trois nouvelles esquimaudes *Les Satellites*, *Le Téléphone*, *Le Fauteuil roulant*, qui sont toutes aussi intéressantes, drôles et tragiques les unes que les autres, et qui traitent notamment de la confrontation entre la vie traditionnelle et la vie moderne dans le cadre d'une colonisation qui se voulait bienfaitrice.

Ce roman, tout comme les nouvelles qui le précèdent, donne lieu à de nombreux exposés et travaux de recherches. On pourra y étudier par exemple les conditions de vie chez les Inuit, ou mettre en parallèle chez les Inuit les valeurs et le mode de vie traditionnels et modernes ou encore se pencher sur l'image du Blanc qui ressort dans le roman, sur le rôle du pasteur, du policier et de l'armée américaine dans le Nord canadien, ou les relations entre les Inuit et les Blancs vivant au Nord en comparant la vie d'Elsa à celle de Mme Beaulieu. L'espace, la mort, le personnage du métis, le désarroi culturel et la quête d'identité sont aussi des sujets abordés par Gabrielle Roy.

***SCHWARZ-BART, André**

[1972], 1983 : *La Mulâtresse Solitude*. Seuil, coll. Points Roman, Paris, 140 p.

La Mulâtresse Solitude, précédé de *Un plat de porc aux bananes vertes*, écrit avec sa femme Simone, fait partie d'un cycle qui se déroule en Guadeloupe, de 1760 à nos jours. L'auteur, d'origine polonaise, remporta le prix Goncourt en 1959 pour son roman *Le Dernier des justes*, publié aussi au Seuil, même collection.

⁴ Tout au cours du récit Gabrielle Roy utilise le terme « Esquimaux », mot couramment employé à une certaine époque pour désigner les autochtones du Nord. Depuis, ces derniers ont fait valoir un terme plus juste pour les désigner et se sont appelés les « Inuit » (Inuk au singulier).

Résumé

« ... elle n'est ni noire ni blanche, et même ses deux yeux sont de nuance différente. Enfant, on la surnommera "Deux âmes". Et finalement c'est sous le nom de "Solitude" qu'elle vivra à la Guadeloupe dans les familles de Blancs qui l'ont achetée, puis parmi le stroupe de Noirs révoltés qu'elle rejoindra à grand-peine dans leurs refuges des forêts de la Soufrière. (page 4 de couverture)

« L'histoire se passe de 1760 à 1802. L'abolition de l'esclavage décrétée par la Convention n'aura duré que le temps d'un rêve. [...] C'est elle, enceinte et soutenue par ses compagnons, qui anime le dernier combat. Capturée, elle est pendue après avoir donné naissance à son enfant. » (introduction)

Commentaire

Ce roman, permet d'étudier la traite des Noirs et les conditions d'esclavage au XVIIIe siècle en Guadeloupe, de même que la résistance et les suites de l'abolition de l'esclavage. La question de la négritude et de l'image reliée à la couleur de la peau (image du blanc, du marron, du noir) est aussi parmi les thèmes majeurs abordés dans ce roman. L'auteur ayant utilisé des expressions africaines lorsqu'il parlait de l'Afrique, des expressions du XVIIIe siècle lorsqu'il s'agissait des Blancs et certains créolismes lorsqu'il s'agissait des Guadeloupéens, il peut être intéressant d'étudier aussi le langage et le style romanesques.

****TRUDEL, Sylvain**

1986 : *Le Souffle de l'harmattan*. Quinze, coll. 10/10, Montréal, 144 p.

Ce jeune écrivain québécois aborde ici les thèmes de la différence, de l'identité et de l'amitié entre les enfants. Il a depuis publié deux autres romans.

Résumé

Par le biais d'une relation entre un jeune Québécois et un jeune Africain, tous deux adoptés, l'auteur commente et tente de dénoncer les inégales relations entre le Nord et le Sud, en particulier entre l'Amérique du Nord et l'Afrique. On sait que ces relations sont nées dans un contexte de coopération et d'aide internationale, à la différence de celles qui existent entre l'Europe et l'Afrique, nées dans un contexte de colonisation et qui se perpétuent dans celui de la décolonisation.

****UHLMAN, Fred**

1978 : *L'Ami retrouvé*. Gallimard, coll. Folio, Paris, 122 p.

D'origine allemande et de tradition religieuse juive, l'auteur quitte son pays lors de l'avènement du nazisme, laissant derrière lui sa famille. Tour à tour avocat, peintre et écrivain, il vécut en France, en Espagne et en Angleterre, où il s'est établi définitivement avec sa femme et où il a combattu le nazisme⁵.

Résumé

Hans Schwarz, fils unique d'un médecin juif, développe une amitié et voue une grande admiration à un jeune aristocrate allemand protestant. Leur relation, déjà peu valorisée par les parents de l'adolescent issu d'une famille illustre, deviendra de plus en plus difficile sous le régime hitlérien. Hans quittera l'Allemagne pour les États-Unis. Leur amitié, qui n'aura duré qu'une année, reviendra en mémoire, chez le personnage principal quelque trente ans plus tard lors de la lecture d'un fascicule sur les anciens compagnons de classe de Hans.

Commentaire

Ce roman en miniature, de dire Arthur Koestler, a fait les délices de plusieurs lecteurs. Et bien que de très nombreux ouvrages aient été écrits sur la tragédie humaine des juifs-allemands, le livre d'Uhlman présente une sensibilité et une dimension que peu d'auteurs ont su rendre en si peu de pages. Ce n'est pas tant le système nazi qui est décrié ici que les préjugés, l'intolérance, les vexations et les conséquences de la mise à l'écart des uns, par les autres qui les dominent. Différentes questions peuvent être discutées à savoir si l'amitié entre individus de religion et de classe sociale différentes peut dépasser les préjugés ethniques et les attitudes discriminatoires d'une société? Comment devient-on étranger ou bouc-émissaire dans une société à laquelle notre famille participe depuis plusieurs générations? Ou à l'inverse combien faut-il de générations pour être considéré comme un des leurs? On pourra aussi aborder le nazisme, le thème de la peur et les notions de judéité et d'étranger.

*La lettre de Conrad*⁶ suivi de *Pas de résurrection, s'il vous plaît*. Stock, coll. « Nouveau cabinet cosmopolite », Paris.

⁵ Le foyer des Uhlman devint un centre pour les réfugiés intellectuels, le quartier général pour l'aide à la gauche espagnole et la source d'activités anti-nazies. Au début de la guerre, Uhlman fut convoqué à Cambridge pour discuter de l'opportunité d'assassiner immédiatement Hitler.

⁶ Ce roman semble pour l'instant difficile à obtenir. Il est toutefois intéressant de le mentionner car il sera probablement réédité un jour.

« *La lettre de Conrad* est la deuxième partie de *L'Ami retrouvé*. C'est en 1986 seulement – après la mort de l'auteur mais à sa demande – qu'est publié ce roman. Quelques jours avant d'être exécuté pour avoir participé au complot contre Hitler, Conrad écrit à Hans, avec qui il a partagé tant de moments de bonheur exaltants, pour tenter de justifier ses choix et ses erreurs passés et pour lui demander pardon. Ce bref roman est la bouleversante confession de l'ami enfin retrouvé. (*Bulletin critique de langue française*, 1986 : 854)

« *Pas de résurrection, s'il vous plaît* est un récit à part qui, dans l'esprit de Fred Uhlman constituait la fin de *L'Ami retrouvé*. Simon, juif d'origine souabe fixé aux États-Unis, revient onze ans après la guerre, pour deux jours seulement dans sa ville natale. Pour lui la confrontation est douloureuse. » (*Bulletin critique de langue française*, 1986 : 854)

*WIESEL, Élie

1980 : *Le Testament d'un poète juif assassiné*. Seuil, coll. Points, 289 p.

Élie Wiesel est né en 1928 en Hongrie. Déporté, il a été secouru par un organisme de secours. En 1983, il a reçu le prix international de la Paix pour son roman ci-mentionné ainsi que pour *Paroles d'étrangers*. En 1984, il a publié *Les Juifs du silence*, au Seuil.

Résumé

« Le destin de Paltiel Kossover lui a fait traverser toute l'histoire de l'Europe de la première moitié du XXe siècle. Né en Russie, il émigre tout enfant vers la Roumanie, à la suite d'un pogrom [...] Pour se soustraire [...] à son milieu juif traditionnel, Paltiel [adulte] part pour Berlin. [...] À Paris, Paltiel se lie très vite avec le milieu juif communiste du journal *La Feuille* et de son rédacteur en chef Pinsker. Ses premiers poèmes sont publiés, ainsi que des articles qui déclenchent des polémiques politiques.

« Puis, en 1949, [de retour en Union Soviétique] les purges antisémites commencent et Paltiel est arrêté, interrogé, torturé [...]. Paltiel écrit pour son fils, tout en sachant que son fils ne le lira pas, et revient à ses origines, se met à affirmer avec foi sa judéité. Un matin, il est exécuté d'une balle dans la nuque... » (*Lecture au présent*)

Commentaire

Le Testament d'un poète juif assassiné est considéré comme un roman « réaliste » : « tout ce qui advient aux personnages [...] a pu et a certainement dû arriver à des personnes réelles; les lieux sont réels, les circonstances sont historiques, le contexte sociologique, politique, culturel et religieux est tout aussi historique » (*Lecture au présent*)

De nombreux sujets d'exposés⁷ (racisme, judéité, exil, guerre, antisémitisme, réfugié, pogrom, nazisme, communisme) sont possibles tant dans les cours de sciences humaines et sociales que dans ceux de lettres, notamment sur la situation historique (dans les années 1920-45, tout comme aujourd'hui) des juifs à travers le monde (en Europe centrale entre les deux guerres, en Union soviétique, en Israël).

****WRIGHT, Richard**

1947 : *Black boy*. Gallimard, Paris, 445 p.

Considéré comme le premier grand romancier noir des États-Unis, l'auteur livre ici un récit autobiographique.

Résumé

Enfant, il découvre le racisme et le climat de terreur du sud des États-Unis. Adolescent, il prend conscience de la pauvreté, de l'aliénation, de la résignation et de la ségrégation dont sont victimes les Noirs américains.

Parallèlement à cette prise de conscience sociale, le jeune Wright se trouve déchiré entre ses parents et la communauté puritaine noire, d'une part, et la société américaine blanche de l'autre.

1.2 Autres lectures

ALVAREZ, Julia

1993 : *Comment les filles Garcia ont perdu leur accent*. Flammarion Ltée, Paris.

Ce roman raconte l'histoire de quatre jeunes filles exilées aux États-Unis, qui tentent de s'intégrer à la culture américaine.

AUDET, Noël

1992 : *L'Eau Blanche*. Québec/Amérique, coll. Littérature d'Amérique.

BEGAG, Azouz

1986 : *Le Gone du Chaâba*. Point Virgule, 240 p.

« Le livre se lit avec émotion et souvent amusement, toujours aussi avec intérêt. On appréciera qu'aucun excès idéologique ne vienne ternir le caractère agréable et très humain du récit. C'est assez rare » (B.C.L.F. 1986)

1989 : *Béni ou le Paradis Privé*. (Point Virgule) est la suite du *Gone de Chaâba*. [...] Béni, adolescent, découvre le Paradis "privé", la difficulté de vivre, la bêtise, le racisme.

⁷ On pourra consulter *Lecture au présent* publié au Seuil à l'usage des professeurs pour l'étude littéraire de cette œuvre et pour des suggestions de recherches et travaux pratiques.

BEN JELLOUN, Tahar

1991 : *Les Yeux baissés*. Seuil, coll. Points roman, Paris, 300 p.

BROWN, Dee

1981 : *Creek Mary, la Magnifique*. Stock, Paris, 425 p.

*CHASE-RIBOUD, Barbara

1981 : *La Virginienne*. Albin Michel, Le Livre de poche, Paris, 574 p.

**CHRAÏBI, Driss

[1955]1989 : *Les Boucs*. Denoël, coll. Folio, Paris, 182 p.

1991 : *L'inspecteur Ali*. Denoël, coll. Folio, Paris, 219 p.

C'est l'histoire d'un Britannique d'origine marocaine qui retourne au Maroc où il accueillera ses beaux parents écossais. Pour les hôtes marocains tout comme pour les visiteurs britanniques, le choc des cultures sera inévitable.

CÛTZEE, J.M.

1990 : *L'Âge de fer*. Seuil, Paris.

1980 : *En attendant les barbares*. Seuil, Paris.

« Le pouvoir, la guerre et la liberté : une fable politique d'une grande violence, par le plus grand romancier d'Afrique du Sud. » (*La Bibliothèque idéale*, 1992 : 72)

DAVIS, Angela

1975 : *Angela Davis*. Albin Michel/Livre de poche, Paris, 511 p.

DESCHENAUX, Norman

1992 : *La Bière étrangère*. Balzac, 185 p.

*ETCHERELLI, Claire

1972 : *Élise ou la vraie vie*. Gallimard, coll. Folio, Paris, 280 p.

*FAULKNER, William

[1935] 1974 : *Lumière d'août*. Gallimard, coll. Folio, Paris, 628 p.

Auteur américain, qui écrit sur le racisme et l'émergence de la conscience du Sud.

FREEMAN, Minnie Aodla

1993 : *Ma vie chez les Qallunaat*. Hurtubise HMH, coll. Cultures amérindiennes, 216 p.

«... Minnie, une jeune Inuit du Grand Nord venue travailler dans le Sud, chez les Blancs, raconte ses expériences, ses premiers pas à Ottawa, les malentendus culturels et les difficultés qu'elle a vécues au contact d'une civilisation qui lui était étrangère. Un récit authentique à l'allure de roman où l'humour est loin d'être exclu » (Document de presse)

HUSTON, Nancy

1993 : *Cantique des Plaines*. Actes Sud/Leméac, 211 p.

Ce roman a rapporté le Prix du Gouverneur général en 1993.

*HIMES, Chester

[1958] 1987 : *La Reine des Pommes*. Gallimard, coll. Folio, Paris, 248 p.

1983 : *Plan B*. Lieu commun, coll. Points, Paris, 210 p.

*KINGSTON, Maxine Hong

1979 : *Les Fantômes chinois de San Francisco*. Gallimard, coll. L'air du temps, Paris, 222 p.

*JACKSON, George

[1971]1977 : *Les Frères de Soledad*. Gallimard, coll. Paris, 342 p.

LAFERRIÈRE, Dany

1985 : *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer*. VLB éditeur, Montréal, 151 p.

1993 : *Cette grenade dans la main du jeune Nègre est-elle une arme ou un fruit?* VLB éditeur, Montréal, 201 p.

*LALONDE, Robert

1982 : *Le Dernier Été des Indiens*. Seuil, coll. Points, Paris, 158 p.

LATIF GHATTAS, Mona

1990 : *Le Double Conte de l'exil*. Boréal, Montréal, 171 p.

*KAPESH, An Antane (ANDRÉ, Anne)

1976 : *Je suis une maudite Sauvagesse*. Leméac, Ottawa, 238 p.

1979 : *Qu'as-tu fait de mon pays ?* Éditions impossibles inc, Ottawa, 83 p.

Récits de vie et témoignages plutôt que romans, mais les deux récits sont intéressants sur la condition autochtone au Québec.

*POULIN, Jacques

1984 : *Wolkswagen blues*. Québec/Amérique, coll. Littérature d'Amérique, Montréal, 290 p.

*ROBIN, Régine

1983 : *La Québécoite*. Québec/Amérique, coll. Littérature d'Amérique, Montréal, 200 p.

TAN, Amy

1990 : *Le Club de la chance*. Flammarion, Paris, 331 p.

TLILI, Mustapha

1987 : *Gloire des sables*. Gallimard, Folio 1820, Paris, 213 p.

TRISTAN, Anne

1987 : *Au Front*. Gallimard, coll. Folio/Actuel, Paris, 223 p.

**VAN VOGT, Alfred E.

1954 : *À la poursuite des Slans*. Gallimard, Paris, 217 p.

WALLRAFF, Gunter

1986 : *Tête de Turc*. La découverte, coll. Le Livre de poche, Paris, 370 p.

Suggestions pédagogiques

Ce chapitre suggère deux types d'approche pédagogique pour traiter des relations interculturelles et rendre active la lecture d'un roman.

La première approche la plus classique est l'exploration thématique qui permet soit d'analyser des thèmes ou des questions propres aux relations interculturelles comme l'acculturation, le métissage, le racisme ou les conditions de vie des groupes en présence, soit d'analyser différentes préoccupations humaines ou certaines valeurs universelles comme la communication, le pouvoir, la liberté, l'amitié, l'amour, dans un contexte interculturel ou encore selon une perspective comparative. Les romans proposés peuvent très bien se prêter à des analyses thématiques traditionnelles¹. Ce qui nous apparaît important, c'est de sensibiliser les lecteurs à la dynamique des rapports d'altérité et à la compréhension des relations interculturelles en replaçant le thème choisi dans un contexte événementiel d'altérité.

La deuxième approche pédagogique conçoit le roman comme un terrain anthropologique où se meuvent des personnages culturellement définis, où se vivent des événements significatifs pour les rapports d'altérité et où se tient un discours particulier sur la relation interculturelle en présence. La première section du chapitre explique cette approche élaborée à partir d'outils conceptuels développés en anthropologie. Nous proposons une grille d'observation² des relations interculturelles basée sur une définition de la culture et des principales composantes des relations interculturelles.

2.1 Le terrain anthropologique romanesque

Pour aborder les relations interculturelles au sein d'un roman, on doit se familiariser avec la notion de « culture » et avec ses différentes manifestations. Au cours de ce siècle, plusieurs définitions ont déjà été élaborées afin de décrire la dimension culturelle de l'espèce humaine. Nous avons retenu celle de l'anthropologue Selim Abou :

La culture est l'ensemble des manières de penser, d'agir et de sentir d'une communauté dans son triple rapport à la nature, à l'homme, à l'absolu. (Abou, 1986 : 30)

¹ Les professeurs de littérature sont certainement plus habilités à faire des analyses touchant à des thèmes universaux. C'est pourquoi nous les invitons à faire part de leurs connaissances sur le sujet à leurs collègues des sciences humaines et sociales.

² La grille d'observation ainsi que le cadre théorique que nous proposons ici ont été conçus selon la même approche que celle que nous avons utilisée pour analyser une dizaine de romans traitant des relations interculturelles dans le document *La romance des relations interculturelles*.

Ajoutons que les éléments culturels, à l'inverse de la biologie, ne se transmettent pas d'une façon biologique, mais plutôt par apprentissage et imitation. Par ailleurs, la culture a un aspect diversifié, c'est-à-dire que face à une même situation par exemple la famille, l'économie, le politique, le religieux, etc., il existe mille et une façons de la concevoir, de l'exprimer, de la gérer. La diversité est chose reconnue et doit être acceptée pour ce qu'elle est, c'est-à-dire les façons différentes d'être, sur un fond d'unité. Enfin, les éléments culturels sont partagés par un groupe d'individus et transcendent les générations tout en se modifiant ou en disparaissant.

Aucun individu n'est totalement imprégné ou porteur de toutes les manifestations de sa culture. En effet, chacun fait partie de différents groupes d'appartenance (classe sociale, caste, groupe d'âge, groupe régional, urbain ou rural, etc.) et hérite des particularités de ces ensembles culturels qui le distinguent des autres membres de sa culture. Le concept de **sous-culture** permet d'appréhender les variations culturelles qui existent à l'intérieur d'une même culture. Plusieurs facteurs endogènes comme l'âge, les conditions de vie, le statut, etc., peuvent influencer le comportement culturel des membres d'un groupe humain. On parlera par exemple de la sous-culture de tel quartier d'une grande ville, de la sous-culture des adolescents, de la sous-culture des policiers ou des professeurs, de la sous-culture des mouvements d'extrême droite, de la sous-culture immigrée, etc.

Étudier les relations interculturelles, c'est donc analyser la rencontre de deux ou de plusieurs personnes ayant des manières différentes **de sentir, d'agir et de penser**. Les contacts interculturels ont lieu dans un temps et un espace particuliers et se traduisent sur trois plans : la communication, l'action et le discours.

Mentionnons que les romans ne sont pas des monographies ethnologiques, par conséquent on retrouve dans la littérature romanesque des personnages appartenant plutôt à des sous-cultures qu'à une culture globalisante. À la suite de ces considérations théoriques, nous avons élaboré une grille d'observation que nous voulions détaillée et systémique, c'est-à-dire qui puisse rejoindre toutes les dimensions des relations interculturelles et rendre active la lecture des romans.

La grille d'observation, qu'on pourrait aussi appeler grille de lecture, comporte cinq catégories que nous vous proposons sous forme de fiches. Les trois premières concernent certains points de repère du récit romanesque et permettent, l'une de situer dans un espace-temps les contacts interculturels, la seconde de tracer le profil des personnages et la troisième de décrire les groupes culturels en présence. La quatrième catégorie, qui touche directement les rapports d'altérité, permet de découvrir « où », « quand », « comment » et « pourquoi » cette relation a lieu. Cette catégorie nous amène à cerner la dynamique des rencontres interculturelles ainsi que la qualité de la relation. Enfin la cinquième catégorie est constituée des opinions que l'auteur émet directement dans le récit sans l'intermédiaire de ses personnages.

Lors de la lecture d'un roman, chaque catégorie peut être plus ou moins étudiée selon les intérêts du lecteur ou de l'enseignant.

Fiche 1 : Description du contexte géographique et historique du récit

A. Époque du récit

B. Lieu du récit

Toute relation interculturelle se situe dans un cadre géographique et à un moment historique qui la particularisent et la rendent significative. Il est donc toujours très important de situer le déroulement du récit dans un contexte spatial et temporel.

Par ailleurs, il est très intéressant d'étudier comment certains événements historiques influencent le destin ou les actions des individus, voire des générations futures.

Fiche 2 : Description des personnages

Bien que l'anthropologue ait comme cadre explicatif général le concept de culture, ce n'est pas à cette notion totalement abstraite qu'il est confronté lorsqu'il fait du terrain, mais à des individus imprégnés d'une certaine culture, porteurs et transmetteurs de visions et de comportements culturels. C'est par l'intermédiaire des individus en tant qu'êtres culturels, en les observant et en les écoutant, que l'anthropologue recueille l'information désirée. Ainsi dans un roman, on peut relever :

A. La description physique des personnages principaux, secondaires et tertiaires s'il y a lieu.

B. La description de ses groupes d'appartenance (âge, occupation professionnelle, langue parlée, conditions de vie, opinions sur divers sujets) dont la dynamique lui assure une identité personnelle.

C. Les sentiments et états d'âme provoqués par la situation interculturelle. Chaque personnage qui vit une relation interculturelle éprouve une variété de sentiments allant des plus négatifs aux plus positifs. Ces sentiments sont bien sûr liés aux stratégies personnelles et aux actions entreprises au cours d'une relation interculturelle.

D. Les réflexions sur soi en tant que membre d'un groupe culturel. Toute situation de confrontation interculturelle oblige les uns et les autres à se définir et à réfléchir sur le groupe auquel ils appartiennent.

Fiche 3 : Description du groupe culturel ou d'un groupe appartenant à une sous-culture.

Comment le narrateur ou les personnages décrivent-ils ou qualifient-ils les groupes culturels. À l'exception des romans de type ethnologique comme ceux de Tony Hillerman, bien peu de romans traitant des relations interculturelles offrent beaucoup d'informations sur l'aspect culturel³ d'un groupe. En effet, les informations contenues dans un roman sont de deux ordres selon qu'un auteur présente succinctement des éléments ethnologiques, ou selon qu'il aborde plutôt les différences culturelles dans le but de décrire les positions sociales des uns par rapport aux autres. Ainsi, sur un groupe culturel, on peut retracer des informations ethnologiques, ou des informations sur les conditions de vie sociales du groupe en question.

A. Description « culturelle » du groupe

- Comportements associés au groupe culturel
- Exploitation des sens : bruits, odeurs, couleurs liés au groupe culturel
- Conceptions religieuses, vision du monde
- Activités économiques
- Habitat
- Alimentation
- Loisirs
- Relations familiales et autres types de relations comme la relation au sein d'une même classe sociale ou entre deux classes sociales

B. Description des conditions de vie sociales d'un groupe

- Représentation du groupe dans les institutions, tels le corps policier, l'hôpital, le syndicat
- Lieu de résidence
- Activités économiques

³ Toutefois on retrouve un plus grand nombre d'informations exclusivement ethnologiques dans d'autres genres littéraires, tels les récits de vie, les comptes rendus de terrain de certains anthropologues, les récits documentaires.

Fiche 4 : Ethnographie de la relation interculturelle

Cette catégorie se divise en quatre sous-catégories qui sont chapeautées par une question dont la réponse nous permettra d'analyser, dans son ensemble, la relation interculturelle présentée dans un roman.

- 4.1 Où : les lieux de rencontre des individus
- 4.2 Quand : les occasions de rencontre
- 4.3 Pourquoi : buts de la rencontre
- 4.4 Comment : déroulement de l'interaction

L'interaction entre groupes culturels ou entre membres de sous-cultures différentes s'effectue sur trois plans : celui du langage non verbal et verbal, celui de l'action et celui du discours idéologique.

A. La langue de l'altérité

La langue de l'altérité peut se définir à partir de différents éléments verbaux et non verbaux qui amènent les protagonistes culturels à communiquer ou au contraire à ne pas communiquer entre eux. De plus la langue de l'altérité traduit la place sociale que les uns occupent par rapport aux autres ainsi que le type de rapport d'altérité dans lequel se trouvent les protagonistes. Au sein d'une relation interculturelle, le vocabulaire utilisé pour se définir ou désigner les autres, tout comme les gestes posés envers l'autre ou encore les expressions du visage ainsi que les expressions des sens (le toucher, le regard...) contribuent à établir des contacts interculturels⁴.

Ainsi l'on pourra dégager certains éléments selon que la communication est verbale ou non verbale. Par exemple, pour la communication verbale, on pourra relever :

- les noms que les Uns se donnent et qu'ils donnent à Autrui;
- les adjectifs utilisés pour caractériser les Uns et les Autres;
- les sujets de conversation : ce qui est échangé ou au contraire n'est pas dit à l'Autre;

Par ailleurs, pour la communication non verbale, on s'attardera au regard, au ton, à la mimique et à la gestuelle des individus.

⁴ Barrette, C., É. Gaudet, et D. Lemay, 1993 : *Guide de la communication interculturelle*. Éditions du Renouveau Pédagogique inc.

B. L'action et le comportement

Selon la perception que l'on a d'autrui, chaque individu, sur une base personnelle ou collective, développe des comportements et des attitudes témoignant de la qualité de la relation. Ceux-ci peuvent aller de la manifestation visible et observable (rejet, violence, etc.) à des productions plus discrètes mais tout aussi significatives (lois, règlements, décrets), et refléter de la discrimination directe ou indirecte, de la ségrégation, de l'incompréhension, etc. Ces comportements peuvent aussi consister en manifestations d'accueil et refléter au contraire la tolérance, l'intérêt, l'empathie, etc.

C. Le discours

Chaque groupe culturel possède un discours logique et rationnel qui justifie et explique à la fois ses préjugés, ses relations avec les Autres, sa conception du monde et ses comportements culturels. Ainsi on peut utiliser des arguments religieux, comme dans le cas des tenants de l'apartheid, pour justifier un rapport de domination raciste, ou encore utiliser des théories scientifiques racistes pour proclamer la supériorité d'un groupe, comme l'ont fait Hitler et ses acolytes.

Fiche 5 : Opinions de l'auteur

L'interprétation des relations interculturelles de l'auteur du roman.

2.2 Recherches et travaux sur les relations interculturelles

Cette deuxième section propose deux types d'activités ou de projets pédagogiques. On peut demander aux étudiants de rédiger un rapport de lecture selon le modèle ci-dessous, ou l'on peut poser des questions pouvant devenir objet de séminaire ou de compte rendu écrit.

A. Rapport de lecture d'un roman

Le rapport de lecture suggéré ici constitue un important travail de session, un professeur pourra être moins exigeant en centrant le travail sur un aspect des relations interculturelles telle la communication ou la description d'un seul phénomène d'altérité.

Introduction

L'introduction doit présenter globalement le roman à partir de divers points de référence. Elle doit situer le récit dans le temps et dans l'espace en répondant aux questions suivantes :

- Où : dans quel lieu géographique se déroule le récit?
- Quand : à quelle période historique (ou époque) se déroule le récit?
- Qui : quels sont les acteurs ou les protagonistes en présence? À quel groupe ethnique, culturel ou national appartiennent-ils?

De plus, on peut aussi présenter l'auteur, sa démarche ou tout autre élément pertinent à la compréhension du récit.

Développement

Le développement peut comprendre une partie descriptive et une partie d'analyse.

- Décrire le contexte historique, les facteurs politiques, sociaux et économiques qui interviennent dans le récit. (Cette section doit être rédigée à partir des faits mentionnés dans le roman. Elle devra être complétée par une recherche en bibliothèque ou à partir de documents proposés par le professeur.)
- Décrire les groupes ethniques en présence en prenant soin d'illustrer vos propos par des exemples tirés du roman.
- Présenter les différents personnages-charnières ou verrous et expliquer soit leurs sentiments, soit leurs actions soit leurs réflexions en rapport avec la relation interculturelle dans laquelle ils se trouvent.
- Décrire la dynamique des relations interculturelles en apportant des exemples pour chacun des aspects traités (communication, action et discours).
- Analyser les relations interculturelles. Que révèlent-elles? Quel est le degré de tension ou de rapprochement entre les groupes ? Quels sont les rapports affectifs, cognitifs et sociaux en présence? Comment se manifestent les différents rapports d'altérité (xénophobie, ethnocentrisme, racisme, etc.)

Conclusion

La conclusion peut présenter des éléments de réponses aux questions suivantes ou à certaines d'entre elles : Avez-vous aimé le roman? Qu'est-ce qui vous a le plus intéressé ou étonné concernant la dynamique des relations interculturelles? Qu'avez-vous retenu de la problématique de la rencontre avec l'Autre? Comparez le récit lu, ou certains de ses éléments, avec des faits de votre réalité.

B. Questions thématiques sur les relations interculturelles

Dans les commentaires émis pour la présentation des romans, nous avons suggéré des recherches, des travaux ou des exposés particuliers se rapportant directement au roman proposé. La présente section, par contre, suggère des questions générales ayant trait à la majorité du corpus romanesque et touchant directement les relations interculturelles. Les questions peuvent donner lieu à d'importants travaux ou à de mini-rapports.

- . Qu'avez-vous appris sur la dynamique des relations interethniques? Certaines situations vous ont-elles choqué ou particulièrement intéressé? Pourquoi? Pouvez-vous faire un parallèle entre les relations interculturelles dans le roman et dans la vie courante?
- . À partir de votre lecture, illustrez par des exemples et expliquez le phénomène du racisme.
- . Expliquez les sentiments des uns et des autres lors de situations racistes ou de conflits interculturels.
- . Donnez un exemple de communication verbale et non verbale, de discrimination, d'attitude raciste.
- . De quelle façon certains groupes justifient-ils le racisme ou les rapports inégalitaires entre les êtres humains?
- . Qu'est-ce qui vous a le plus étonné sur les relations interculturelles?
- . Expliquez le phénomène de la discrimination en donnant des exemples tirés de votre lecture.
- . Comment sont décrites, dans le roman, les différences culturelles des divers groupes ou des principaux protagonistes?
- . Comment décrit-on l'oppression du groupe majoritaire sur un groupe minoritaire?
- . Comment le pouvoir des uns sur les autres se traduit-il dans la vie quotidienne?
- . Étudiez la condition socio-politique du ou des groupes dominés.
- . Comment les membres d'un groupe discriminé envisagent-ils l'établissement de relations plus égalitaires et harmonieuses?
- . Comment se manifeste la marginalisation ethnique dans le langage ou dans les comportements?
- . Comment justifie-t-on la marginalisation ou la discrimination? Autrement dit, quels sont les arguments utilisés pour tenir à l'écart certaines personnes différentes?

. Est-il facile pour un immigrant de s'intégrer à la société d'accueil? Développer votre réponse en donnant des exemples tirés du roman étudié.

Quelle est la problématique du métis?

. Comment favorise-t-on la communication interculturelle et le développement de relations harmonieuses entre groupes ethniques?

Contextes géopolitiques des situations interculturelles

Bien que les relations interculturelles aient été chose courante à travers les temps, elles prennent des allures originales et évoluent différemment selon le « comment » et le « pourquoi » des premiers contacts. Nous avons déjà mentionné (Loslier, 1993) l'importance de situer les relations interculturelles dans le contexte historique et politique au cours duquel se sont déroulés les événements et se sont prises les décisions qui les influenceront par la suite. En effet, ceci est essentiel pour analyser certains préjugés, malentendus et inconforts face à l'autre, pour comprendre les perceptions négatives ou positives, les sentiments, la place de l'un ou de l'autre au sein d'une même société ou encore les positions politiques d'un groupe, voire les positions personnelles des membres d'un groupe culturel.

Dans le contexte actuel d'immigration des sociétés occidentales, la qualité des relations interculturelles entre la société d'accueil et certains groupes d'immigrants est tributaire des tout premiers rapports établis entre groupes culturels. Par exemple, les chercheurs Begag et Chaouite expliqueront les présentes relations entre les Français et les Maghrébins de la manière suivante :

D'abord, le temps de la « question » de l'immigration maghrébine n'est pas son temps premier, mais un temps second. Un temps qui fait écho à un autre où l'immigré-visiteur et l'hôte-accueillant se tenaient en position inverse : c'était le « temps des colonies ». De l'émigration dans l'autre sens. C'est là le véritable temps premier : celui de l'effraction violente, de la mort d'hommes, au cours duquel les imaginaires ont été marqués pour toujours. Ce premier temps a provoqué des effets bouleversants durables dans le système par son intensité. Il a, d'autre part, amené un deuxième temps, celui du souvenir. Il est réactivé par toutes les énergies et les tensions non liquidées au cours du temps premier. (Begag et Chaouite, 1990 : 29)

Il en est de même entre plusieurs autres groupes culturels à travers le monde, par exemple entre les Britanniques et certains des anciens colonisés indiens ou pakistanais.

Bien que la majorité des romans traitant des relations interculturelles, à l'exception des romans historiques, aborde discrètement le contexte historique d'une situation, les personnages, eux, y font quelquefois allusion soit pour expliquer certaines relations entre eux, soit pour ancrer leur identité.

C'est pourquoi, sur le plan pédagogique, il nous apparaît pertinent de situer les récits romanesques dans un contexte politique et historique. À cette fin, ce chapitre suggère quelques références bibliographiques se rapportant aux situations interculturelles retrouvées dans les romans proposés. Mais d'abord, regardons brièvement les types de situations interculturelles que nous rencontrons le plus souvent dans notre enseignement.

3.1 Situations interculturelles typiques

Il n'est pas aisé, et il est sans doute peu souhaitable, d'élaborer une typologie des relations interculturelles, car les situations interculturelles se distinguent toutes les unes des autres selon leur « temps premier », selon les acteurs en présence et selon l'évolution des rapports établis. En effet, les relations interculturelles, bien que certaines semblent tourner en rond ou sans espoir de transformation, ne sont jamais figées dans le temps. Par exemple, ce qui prenait naissance au cours de la période de colonisation va évoluer de façon différente lors de la décolonisation.

Parmi les multiples situations interculturelles présentes dans le monde, nous en exposons maintenant trois, qui se retrouvent par ailleurs dans les romans proposés. Chacune de ces rencontres a donné lieu au développement particulier de rapports d'altérité qui, dans la majorité des cas, peuvent être qualifiés de rapports de domination. Nous les présentons à titre de points de repère en soulignant bien qu'elles ne regroupent pas toutes les situations interculturelles dans le temps ni dans l'espace.

A. Rencontre entre deux sociétés ou deux groupes nationaux

Au cours de l'histoire de l'humanité, de nombreux groupes humains culturellement différents ont entretenu des contacts entre eux par le biais d'échanges économiques ou technologiques. Aujourd'hui, la majorité des sociétés profite de ces échanges d'antan. À l'aube de l'an 2000, les populations se retrouvent, mais pas toujours de manière équitable, sur l'échiquier international. En effet, la politique occupe une place importante, l'économie n'a plus de frontières et la culture scientifique et artistique voyage maintenant aisément par le biais de la télévision, de la radio, des disques compacts, des journaux, etc. Ainsi, la mondialisation a permis l'avènement d'innombrables rencontres interculturelles qui laissent des traces au sein de chaque population concernée.

Par ailleurs, les rencontres interculturelles ont souvent eu lieu à la suite de l'établissement de rapports politiques particuliers caractérisés par la domination des uns sur les autres. Les guerres de conquête, l'esclavagisme, la colonisation, la décolonisation, les rapports Nord/Sud sont autant de situations politiques différentes qui ont amené diverses formes d'acculturation, c'est-à-dire des changements culturels au sein des populations en contact, ainsi que divers types de rapports cognitifs, affectifs et sociaux. Par exemple, la colonisation ainsi que les modalités d'établissement des colons se sont réalisées différemment selon les pays colonisateurs et les populations colonisées. Certains projets coloniaux ont nécessité l'extermination par le génocide, ou le refoulement des populations autochtones, notamment en Australie et en Amérique du Nord. D'autres, comme la colonisation française dans les pays du Maghreb, ont exigé divers types d'accommodements avec les populations en place.

B. Rencontre entre groupes sociaux de nationalités différentes

Il existe différentes situations où un groupe social particulier, par exemple les militaires, des religieux ou les espions, rencontre des homologues dans un autre pays, et ce fut le cas des militaires américains au Viêt-nam. Si la rencontre entre les groupes sociaux a lieu dans un contexte de domination, les rapports entre ces groupes peuvent être inégaux.

C. Rencontre entre groupes ethniques au sein d'une même nation

De très nombreux pays sont aujourd'hui considérés comme des nations pluriethniques. On pense alors aux Indes ou à la Chine. Certains pays occidentaux, à la suite d'une diversification ethnique de ses immigrants, peuvent aussi être perçus comme pluriethniques. Il convient de faire ici une distinction importante entre trois types de rencontres interethniques et intranationales.

D'abord, on retrouve des pays où vivent des groupes particuliers qui se distinguent de la société majoritaire, la plupart du temps, par leur tradition religieuse. Généralement citoyens du pays depuis plusieurs siècles ils participent à l'ensemble de la culture nationale. C'est le cas des juifs arrivés en France au temps de la Gaule, ou des juifs qu'on retrouve en Allemagne depuis plusieurs générations.

On constate aussi l'existence de nations constituées par un regroupement de groupes ethniques qui traditionnellement étaient autonomes. Ces pays pluriethniques, aux frontières récemment déterminées, reconnaissent plus ou moins de droits aux groupes ethniques présents. C'est le cas de la Chine et de l'Inde.

Enfin, certains groupes ethniques se sont constitués au sein d'un pays à la suite d'une migration contemporaine. On parle ici d'une immigration récente produite dans un contexte socio-politique national et international particulier. Ces groupes ethniques sont généralement établis dans des milieux urbains. C'est le cas, notamment, de plusieurs pays occidentaux.

3.2 Références bibliographiques sur différents contextes interculturels

Pour chacune des situations interculturelles, le choix bibliographique a été fait à partir de trois critères principaux. D'abord nous voulions des documents pouvant contenir assez d'informations pour expliquer la partie événementielle d'un récit romanesque, et par conséquent mieux comprendre les enjeux de la relation interculturelle. Ensuite nous voulions des documents de vulgarisation, de nature succincte, accessibles à un grand nombre de personnes, professeurs et étudiants. Finalement, nous voulions des documents, livres ou articles, publiés en français et disponibles en bibliothèque ou en librairie.

À cette fin, nous avons consulté librairies, bibliothèques et professeurs de différentes disciplines qui nous ont suggéré les titres suivants. Le choix proposé demeure arbitraire et nous vous suggérons de compléter ou de mettre à jour cette section selon vos besoins. Nous avons divisé cette section en deux catégories. La première suggère des ouvrages généraux, et la deuxième présente des ouvrages classés selon le contexte géopolitique.

A. Généralités

Atlas historique. De l'apparition de l'homme sur la terre à l'ère atomique. Stock, Paris, 619 p.

L'État du monde. La Découverte/Boréal, Paris et Montréal.

Ce livre qui paraît annuellement informe sur les grands événements, les conflits et sur différentes questions contemporaines à travers le monde.

BASTIDE, Roger

1967 : *Les Amériques noires*. Petite Bibliothèque Payot, Paris.

La première partie du document fournit de l'information sur l'arrivée des premiers Africains en Amérique du Sud et en Amérique centrale, de même que sur leur rencontre avec les communautés amérindiennes et sur les transformations culturelles dues à l'exil et à l'esclavage des communautés noires.

BEGAG, Azouz, et Abdellatif CHAOUTTE

1990 : *Écarts d'identité*. Seuil, coll. Point Virgule, 121 p.

Ce petit livre, intéressant et facile d'accès aborde la question de l'intégration en général, et celle touchant les descendants d'immigrants en particulier. Il prend pour exemple différents cas d'intégration en France contemporaine de la communauté maghrébine.

CARATINI, Roger

1986 : *La force des faibles*. Encyclopédie mondiale des minorités. Larousse, Paris, 399 p.

Ce livre sur les minorités dans le monde constitue une bonne source d'informations sur différentes communautés ethniques, de même que sur le fait minoritaire, sur le concept de minorité et sur certains conflits interethniques. Il est complété d'un index et d'une bibliographie.

COMELIAU, Christian

1991 : *Les relations Nord-Sud*. La Découverte, coll. Repères, 124 p.

Certaines situations interculturelles contemporaines se jouent sur la scène internationale, notamment dans le cadre géopolitique appelé "Nord/Sud". C'est pourquoi nous suggérons ce petit livre qui explique le concept "Nord /Sud" et la dynamique des sociétés concernées et privilégie une approche historique tout en tenant compte du pluralisme culturel.

MEMMI, Albert

1962-1966 : *Portrait d'un juif*. Gallimard, coll. Idées, Paris, 2 vol.

1979 : *La Dépendance*. Gallimard, coll. Idées, Paris.

1982 : *Le racisme : description, définition, traitement*. Gallimard, coll. Idées, Paris, 220 p.

1985 : *Portrait du colonisé, précédé du Portrait du colonisateur*. Gallimard, Paris, 164 p.

PARAF, Pierre

1972 : *Le racisme dans le monde*. Petite Bibliothèque Payot, Paris, 238 p.

Ce livre, qui est un classique sur la question, aborde à la fois l'aspect théorique du racisme et ses différentes figures géopolitiques dans le monde, par exemple le racisme aux États-Unis, dans le monde communiste, au Brésil. De plus, il étudie les différents moyens pour combattre le racisme et présente une bibliographie sommaire.

B. Bibliographie selon un cadre géopolitique

Tout comme les romans suggérés, les documents d'accompagnement que nous proposons se limitent aux pays et aux situations interculturelles les plus classiques ou les plus souvent à l'étude en Occident, quoique dans plusieurs cas nous n'ayons sur celles-ci que des bribes d'information. Pour chacun des pays et des continents mentionnés, nous avons indiqué les principaux contextes politiques ayant influé sur les rapports interculturels.

AFRIQUE DU SUD

Régime de colonie – régime de l'apartheid – régime de post-apartheid

L'Afrique du Sud a vu le jour lors de l'établissement de la colonisation européenne. Ce pays abrite aujourd'hui différents groupes africains, ainsi que les descendants des colons hollandais, les Boers, et les descendants de la société anglaise.

COQUENEL, Paul

1992 : *L'Afrique du Sud des Afrikaners*. Complexe, coll. Questions au XXe siècle, 297 p.

MARTIN, Denis-Constant, dir.

1992 : *Sortir de l'apartheid*. Complexe, coll. Espace international, 159 p.

ALLEMAGNE

Nazisme et immigration contemporaine

Lorsqu'on pense aux relations interculturelles en Allemagne, le nazisme et le génocide juif nous viennent spontanément à l'esprit. Et au cours de la dernière décennie, l'immigration, en particulier celle des ressortissants turcs, a fait l'objet d'une attention particulière sur la scène médiatique. Ainsi les romans qui nous concernent se situent, dans la majorité des cas, au temps du régime nazi; d'autres se déroulent dans le contexte pluraliste des années 80-90.

BERSTEIN, Serge, et Pierre MILZA

1992 : *Dictionnaire historique des fascismes et du nazisme*. Complexe, Paris.

BEDARIDA, François

1991 : *L'Allemagne de Hitler de 1933-1945*. Seuil, coll. Points.

AMÉRIQUE DU SUD

Colonisation, génocide, immigration

CARELLI, Mario

1988 : *B Brésil, épopée métisse*. Gallimard, coll. Découvertes, Paris.

GALEANO, Eduardo

1981 : *Les Veines ouvertes de l'Amérique latine*. Plon, coll. Terre humaine, Paris, 390 p.

ASIE

Colonisation, post-colonisation

Ce continent fourmille d'une très longue et complexe histoire de relations interculturelles. Malheureusement, parmi les romans proposés, peu campent leur récit dans un cadre géopolitique asiatique. Ceci s'explique notamment par la barrière linguistique.

HÉMERY, Daniel

1990 : *Hô Chi Minh. De l'Indochine au Vietnam*. Gallimard, coll. Découvertes, Paris.

CANADA

Colonisation, post-colonisation, immigration

Les romans ayant un cadre canadien présentent des situations interculturelles mettant en scène des groupes amérindiens, des Inuit, des anglophones, des francophones ainsi que différents groupes ethniques regroupés sous le terme « immigrants ».

Atlas historique du Canada. 1987 et 1988, Les Presses de l'Université de Montréal, Montréal, 3 vol.

DUPUIS, Renée

1991 : *La Question indienne au Canada*. Boréal, coll. Boréal express, 124 p.

Survol de l'histoire des relations Blancs-Indiens au Canada et portrait socio-économique de la communauté indienne contemporaine...

LAM, Van Be

1991 : *L'Immigration et les communautés culturelles du Québec, 1968-1990 : bibliographie sélective annotée*. Documentor, Montréal, 142 p.

Cette bibliographie présente, dans sa deuxième partie, de nombreuses études sur près de cinquante communautés culturelles recensées au Québec. Elle semble faire état des principales monographies se rapportant aux divers groupes ethniques du Québec.

O'NEIL, Jean

1987 : *Oka*. Ginkgo, Montréal, 140 p.

RICHARDSON, Boyce

1992 : *Minuit moins cinq sur les réserves*. Libre Expression, Montréal, 303 p.

Ce livre a été écrit par un collectif de chefs autochtones issus de diverses régions canadiennes qui exposent leur point de vue sur « la problématique autochtone » depuis les premiers contacts jusqu'à aujourd'hui.

SAGMAI (Secrétariat des activités gouvernementales en milieu amérindien et inuit)

1984 : *Nations autochtones du Québec*. Éditeur officiel, Gouvernement du Québec, 171 p.

Selon Michelle Provost (1987)¹, ce livre constitue un excellent document de référence pour comprendre la situation actuelle des autochtones. Il aborde d'une manière très succincte, les origines, l'histoire, la vie socio-économique actuelle, etc., des dix nations amérindiennes du Québec.

¹ Michelle Provost est l'auteure d'une bibliographie sélective commentée sur les Amérindiens et les Inuit publiée par le ministère de l'Éducation.

VINCENT, Sylvie

1992 : « La révélation d'une force politique : les Autochtones », in *Le Québec en jeu*. Les Presses de l'Université de Montréal, Montréal : 749-790.

ÉTATS-UNIS

Colonisation, esclavage, immigration

Les États-Unis, tout comme le Canada, sont une terre de colonisation récente. Les romans proposés couvrent différentes périodes du développement du pays, ainsi que divers types de rapports d'altérité entre des groupes culturels particuliers. Parmi ces derniers, Amérindiens, Afro-américains et Américains d'origine européenne constituent les communautés en interaction les plus représentées.

BERNHEIM, Nicole

1986 : *Voyage en Amérique noire*. Stock, Paris, 254 p.

DELANOË, Nelcya

1982 : *L'entaille rouge : Terres indiennes et démocratie américaine, 1776-1980*. François Maspéro, Paris, 418 p.

DELANOË, Nelcya et ROSTROWSKY, J.

1991 : *Histoire thématique des États-Unis*. Presses universitaires de Nancy.

FABRE, Michel

1970 : *Esclaves et Planteurs*. Gallimard, Paris, 299 p.

FANON, Frantz

1952 : *Peau noire, masques blancs*. Seuil, coll. Points, Paris, 188 p.

JACQUIN, Philippe

1987 : *La Terre des Peaux-Rouges*. Gallimard, coll. Découvertes, 192 p.

Document d'histoire qui traite surtout des relations entre les « Blancs » originaires d'Europe et les groupes amérindiens habitant actuellement les États-Unis. Ce livre aborde le choc des cultures, la conquête de l'Ouest, la situation des métis ainsi que la situation contemporaine des Amérindiens.

MEYER, Jean

1986 : *Esclaves et négriers*. Gallimard, coll. Découvertes, Paris, 176 p.

PARAF, Pierre

1972 : « Le racisme anti-noir aux États-Unis », in *Le racisme dans le monde*. Petite Bibliothèque Payot, Paris : 87-109.

PARAIRE, Philippe

1993 : *Les Noirs américains. Généalogie d'une exclusion*. Hachette, coll. Pluriel, Paris, 240 p.

RUFFIÉ, Jacques

1983 : « Racisme noir et Esclavage », in *De la biologie à la culture*. Flammarion, Paris : 157-165.

FRANCE

Colonisation, décolonisation, immigration contemporaine

L'histoire française est constituée de multiples rapports d'altérité ayant eu une importance relative selon les différentes périodes historiques. La colonisation en Asie, en Afrique et en Amérique a créé, entre les populations, des liens étroits et a eu des répercussions tant dans les domaines politiques, économiques que dans les domaines socio-culturels. Les relations actuelles entre les Français et les immigrants des dernières années sont tributaires d'un passé chargé à la fois d'émotions et d'événements marquants.

BEGAG, Azouz, et Abdellatif CHAOUTTE

1990 : *Écart d'identité*. Seuil, coll. Point Virgule, 121 p.

PARAF, Pierre

1972 : « Le racisme dans les départements français d'outre-mer », in *Le racisme dans le monde*. Petite Bibliothèque Payot, Paris : 157-167.

1972 : « Le racisme en France métropolitaine », in *Le racisme dans le monde*. Petite Bibliothèque Payot, Paris : 173-186.

WIEVIORKA, Michel

1992 : *La France raciste*. Seuil, Points Actuels, Paris, 386 p.

PROCHE-ORIENT

BENSIMON, Doris, et Eglal ERRERA

1989 : *Israéliens, des Juifs et des Arabes*. Complexe, Paris, 539 p.

MASSOULLÉ, François

1993 : *Les Conflits du Proche-Orient*. Casterman-Giunti, Firenze, 159 p.

Conclusion

Comprendre, enseigner, parler, vivre des relations interculturelles est aujourd'hui quotidien. Les relations interculturelles génèrent des rapports affectifs, cognitifs, sociaux et identitaires, et s'articulent dans un espace-temps qui les encadre. La qualité de nos rencontres avec les autres dépend d'une multitude de facteurs qui sont imbriqués les uns dans les autres et qui rendent les situations très complexes. Afin de mieux saisir la dynamique interculturelle et de mieux l'enseigner, nous avons fait l'hypothèse que l'utilisation des romans constituait une formule pédagogique intéressante, en autant qu'elle soit encadrée de balises théoriques.

Faisant suite au premier volet de la recherche intitulé *La romance des relations interculturelles* et qui proposait un cadre d'interprétation des relations interculturelles, ce deuxième volet, destiné à des professeurs de lettres et de sciences humaines et intitulé *Le roman : un terrain anthropologique littéraire*, a été conçu pour devenir un outil pédagogique. Ce dernier est constitué de trois chapitres.

C'est dans ce but que dans un premier chapitre nous avons présenté une série de romans traitant des relations interculturelles et pouvant être utilisés dans le cadre d'un cours ou simplement être lus pour le plaisir.

Dans le deuxième, nous avons réalisé des suggestions pédagogiques selon deux approches. L'une s'appuyant sur la méthode ethnologique, c'est-à-dire l'enquête de terrain. L'autre, se rapportant à des analyses et des travaux thématiques.

Enfin, le troisième chapitre présente des documents d'accompagnement. Ce sont en fait des références bibliographiques sur les contextes géopolitiques dans lesquels sont nés certains rapports d'altérité exposés dans les romans proposés.

Nous avons pu constater que la thématique des relations interculturelles, bien que traitée par plusieurs écrivains depuis déjà un bon moment, semble prendre de l'ampleur et occuper plusieurs genres littéraires. En effet, trois facteurs contribuent à l'expansion de cette littérature. Le premier est tributaire du phénomène de l'immigration qui favorise notamment le cosmopolitisme des villes occidentales et qui transparaît dans la littérature. Le deuxième est l'émergence ou la reconnaissance d'écrivains qui peuvent témoigner de cette réalité. Le troisième est relié au contexte de mondialisation qui permet de plus en plus de faire traduire, d'éditer et de faire circuler des œuvres d'écrivains d'ailleurs.

Ouvrages cités

Bulletin critique de langue française. France.

La Bibliothèque idéale, 1992. Albin Michel, La Pochothèque, France.

Lecture au présent. Seuil, Points, Paris.

ABOU, Selim, 1986 : *L'Identité culturelle*. Anthropos, Paris.

BARRETTE, Christian, Édithe GAUDET, et Denyse LEMAY, 1993 : *Guide de la communication interculturelle*. Éditions du renouveau pédagogique inc., Montréal.

BEGAG, Azouz, et Abdellatif CHAOUITE, 1990 : *Écarts d'identité*. Seuil, coll. Point Virgule, Paris.

LORTIE, M. C., 1988 : *La Presse*, 2 juillet, J1-2.

LOSLIER, Sylvie, 1993 : *La romance des relations interculturelles*. Cégep Édouard-Montpetit, Longueuil.

MEMMI, Albert, 1982 : *Le Racisme*. Gallimard, coll. Idées, Paris.

PROVOST, Michelle, 1987 : *Bibliographie sélective et commentée*

SERGENT, Julie, 1993, *Voir*, Montréal.

WIEVIORKA, Michel, 1991 : *L'Espace du racisme*. Seuil, Paris.

Achévé d'imprimer
en janvier 1994 sur les presses
des Ateliers Graphiques Marc Veilleux Inc.
Cap Saint-Ignace, Qué.